

BONNE CHANCE et PLUS HAUT ENCORE



Directeur	R. P. Marcel Tremblay, C.J.M.
Ass.-Directeur	R. P. Michel Savard, C.J.M.
Rédacteur-en-chef	Jean-Paul Bouchard
Rédacteur-adjoint	Guy Savois
Mise en page	Georges Mercier
Distribution	Léonor Arsenaault
Sports	Tanton Landry Thaddée Reneault
Rigolades	Guy D'Amours Paul-Emile Arsenaault
Collaborateurs	Lévis Arsenaault Wilbrod Ethier
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe	
Membre de la Corporation des Eschollers Griffonneurs	
L'Imprimerie Acadienne Limitée Moncton, N.-B.	
	116

EDITORIAL

Au moment de quitter l'institution qui depuis de longues années leur dispense la science et se dévoue entièrement à leur formation, les Finissants 52 sentent le besoin d'offrir à tous les Pères et Professeurs de cette maison une dernière marque d'affection et leurs plus sincères remerciements.

Un merci spécial va tout d'abord au R. P. Tremblay, directeur de l'Echo depuis notre arrivée ici, qui a bien voulu, tout au long de notre cours classique, se dépenser sans compter afin de nous inculquer les rudiments de l'art de rédiger un journal. Nos griffonnages n'étaient pas toujours des mieux tournés, mais toujours le Père Tremblay a su nous prodiguer ses encouragements et ses bons conseils. Cette année, dû à une maladie du Père Tremblay, nous avons pu travailler de concert avec le R. P. Savard, qui avait bien voulu se charger de la direction de notre feuille étudiante en l'absence du directeur ordinaire. Tous nous avons pu apprécier le dévouement inlassable du Père Savard. Bien souvent, avant de faire imprimer ces textes que nous lui soumettions, le directeur devait passer des nuits entières à en faire la correction, nous donnant ainsi de nombreuses heures de son temps précieux, afin de pouvoir nous aider à faire, comme il le disait, "un journal intéressant non seulement pour notre groupe étudiant, mais pour tous nos lecteurs." Si nous en jugeons par les éloges que reçut notre journal depuis que vous en êtes l'esprit, Père Savard, nous avons là une preuve éclatante de votre mérite et de vos capacités. Les Finissants sont heureux de vous dire du fond du cœur un chaleureux merci pour leur avoir donné à eux principalement, une chance de faire valoir leurs talents d'écrivains, quoique bien souvent, vous ayez dû le faire au prix d'un surcroît de travail.

Nous nous en voudrions ici de ne pas profiter également de l'occasion pour offrir à notre professeur titulaire de Philosophie, le R. P. Urbain Desjardins, et à tous nos professeurs, un merci reconnaissant pour tout ce qu'ils font pour nous depuis deux ans. Croyez, Révérends Pères et Chers Professeurs, que les finissants sauront garder toujours dans leur cœur le souvenir de votre bonté et de votre dévouement.

A nos bien-aimés parents qui nous ont permis de poursuivre ses études classiques où, au contact de professeurs émérites nous avons pu nous développer non seulement intellectuellement mais surtout moralement, un grand merci.

Enfin à tous nos condisciples, qui depuis notre arrivée ici et durant ces quelques dernières années surtout, nous ont témoigné la meilleure des amitiés, nous disons non pas adieu, mais au-revoir, car nous espérons encore vous revoir dans les temps à venir. Nous avons passé parmi vous des heures que nous n'oublierons pas.

Les Finissants 52.

Mot du Père Recteur A NOS FINISSANTS

Vous voici donc parvenus au terme de votre cours classique, mes chers finissants. Déjà, vous vous tournez vers demain, vous demandant avec anxiété de quoi il sera fait! C'est l'attitude à prendre à chaque tournant de la vie. Demain, c'est la grande chose et s'il faut faire grande confiance au Bon Dieu, il faut aussi envisager avec sérieux les perspectives nouvelles qui peuvent frapper nos yeux. On n'aborde jamais l'avenir avec insouciance.

Quelle que soit la profession que vous embrasserez, en effet, elle comportera toujours un élément invariable qui aura nom: responsabilité. Vis-à-vis de votre âme d'abord, car c'est dans cette profession que vous devrez vous sanctifier. — Vis-à-vis de vos frères que vous aurez à manier, ensuite: tous auront des âmes rachetées par Dieu, des âmes qui devront être traitées avec respect et humanité. — Vis-à-vis de Dieu que vous devrez servir dans cette forme de vie que vous aurez choisie. Partout où vous irez, donc, vous serez responsables de quelque chose. On ne fait pas des études pour ne rien faire. Si vous devenez des nullités professionnelles, vos vies seront également nulles.

Pour quelques-uns d'entre vous, et nous regrettons que le nombre n'en soit pas plus élevé, demain sera le don complet, absolu, sans réserve, d'eux-mêmes à Dieu et aux âmes dans la grande milice sacerdotale. Ces élus du Bon Dieu, nous les félicitons de tout cœur. Mais qu'ils se souviennent cependant que cette "meilleure part" qu'ils choisissent ne sera pas une vallée de plaisirs. Les jours de sacrifices ne tarderont pas à venir et ils seront nombreux. Qu'ils soient confiants, toutefois; car la Providence ne peut manquer de veiller avec un soin jaloux sur ces âmes dévouées qui veulent se donner entièrement au bien de leurs frères.

Pour la majorité d'entre vous, l'avenir se présente comme un avenir familial. Nous les félicitons également, car sur terre, rien n'est vain de ce que Dieu a fait. Chers finissants, vous savez avec quelle légèreté et quel respect on parle du mariage, maintenant dans la vie. Et pourtant, c'est là une chose infiniment sérieuse, qui exige une préparation de toute la personne. Préoccupez-vous donc dès maintenant de la haute mission que vous aurez à remplir: gardez la délicatesse de vos cœurs d'étudiants, gardez la gaieté de vos caractères de jeunes et la richesse de vos âmes de chrétiens pour ce moment solennel qui viendra vite.

Pour tous, chers finissants, l'avenir doit se présenter à vous comme un demain apostolique et éternel. Vous devez faire du bien dans le monde: c'est le grand but des jours que vous aurez à vivre, ne l'oubliez pas. Vous devez faire du bien pour préparer à votre âme le grand bien qu'elle désire de toutes ses forces: une éternité de bonheur. Je vous la souhaite à tous; c'est mon plus grand désir comme Recteur de cette Université de voir nos jeunes se préparer le mieux possible à la vie pour qu'ils n'arrivent pas devant le Bon Dieu les mains vides. Ce serait désespérant pour nous et pour vous.

Enfin, n'oubliez pas votre "Alma Mater" qui vous laisse partir aujourd'hui avec la joie de la mère qui regarde ses petits s'envoler de leurs propres ailes, mais qui garde quand même une main près de vous. N'oubliez pas les Pères qui se sont dépensés pour vous tous. — Ils l'ont fait sans rétribution aucune, dans le seul espoir de faire de vous des hommes et des apôtres. Donnez-leur donc en retour l'affection qu'ils attendent de vous et le souvenir auquel ils ont droit. L'Université du Sacré-Cœur reste votre chez-vous, et fasse le ciel que vous puissiez y revenir souvent, toujours avec plaisir.

NOTRE DEVISE

"UNIS pour SERVIR"

Finissant, au seuil de cette nouvelle étape qui s'ouvre devant toi, il est important que tu jettes un regard sur le monde que tu quittes afin de pouvoir mieux guider tes pas dans l'avenir. Depuis sept années, peut-être plus, tu travailles de concert avec les dévoués Pères de cette institution, à former ton intelligence, ton cœur, ta volonté. De matière brute qu'il était à ton arrivée ici, ton esprit a mûri peu à peu sous leur influence. Graduellement, leurs bons conseils et leurs exemples ont trouvé le chemin de ton cœur; si bien qu'au moment de les quitter, ces Pères, qui du bambin que tu étais à ton arrivée ici, ont fait l'homme bien trempé qu'ils voudront voir agir demain, tu sens le besoin de reconnaître d'une façon tangible leur dévouement.

C'est donc avec un cœur débordant de remerciements et de gratitude que tu pars aujourd'hui. Hier encore tu étais élève, demain peut-être tu seras maître à ton tour, marchant sur les pas de ceux qui t'ont dispensé leur science, leurs principes chrétiens. Finissant, tu veux donc avec fierté suivre le chemin tracé par tes maîtres. Souviens-toi donc de la devise que tu t'es fixée: c'est en marchant droit dans son sillage que tu attendras ton but. Oui, Finissants 52, demeurons toujours "Unis pour Servir" nos concitoyens, nos compatriotes, l'Eglise et Dieu.

Unis d'abord pour servir ses concitoyens. Finissant d'aujourd'hui, tu seras appelé demain à entrer dans un milieu qui sera le tien et au bien duquel tu devras travailler. Ceux qui seront appelés à vivre à tes côtés seront tes frères, et tu devras leur donner beaucoup parce que tu auras largement reçu. C'est là que débuttera ton rôle de professionnel. Il sera difficile souvent, mais si tu sais regarder bien en face ta devise et demeurer uni à tous les principes qui l'ont procuré la place de choix que tu occupes aujourd'hui, tu trouveras la force de faire ton devoir au service de la communauté qui t'entoure.

"Unis pour Servir" devra être le flambeau qui guidera non seulement ta vie de citoyen, mais aussi ta vie de patriote. Et ici encore, jette un regard sur ton passé d'étudiant, et souviens-toi des enseignements de tes maîtres. Tu devras te rappeler plus tard comme on te l'a appris ici, que tu es canadien, français, et peut-être de descendance acadienne. Tu te souviendras alors du glorieux passé de ton pays. Tu te rappelleras ces jours de luttes et de sacrifices qui t'ont permis de demeurer ce que tu es si fier d'être aujourd'hui; et tu réaliseras alors que tu n'as pas le droit, que tu ne peux pas renier toute une histoire pour t'enfermer dans une mollesse ou une indifférence coupables. Finissant 52, toi aussi tu seras un lutteur; tu prendras de mains fatiguées par les efforts d'une lutte sans défaillance le flambeau qui guidera les pas de tes frères dans le sillage de leurs ancêtres. Tu es canadien, tu resteras français. Si tu es acadien, souviens-toi que l'Acadie compte sur toi pour la soutenir dans sa lutte pour la reconnaissance de ses droits; tu n'as pas le droit de profiter sans effort d'une survivance payée du sang de tes ancêtres et conservée par des années de luttes incessantes.

Unis enfin pour servir Dieu et l'Eglise. T'étais-tu souvenu que tu as des devoirs envers ton pays, tu te rappelleras que tu es chrétien et catholique. Au collège on ne s'est pas contenté de te donner la science, on t'a aussi inculqué des principes chrétiens. Par une philosophie saine, on a développé ton raisonnement pour appuyer ta foi. Encore ici tu devras faire des efforts pour conserver ta morale chrétienne. Il te faudra te méfier de l'attrait du monde et ne pas te laisser corrompre par lui. Souviens-toi qu'en plus de ton honneur à toi, tu dois conserver intacte l'honneur et le renom de l'Alma Mater qui t'a formé et qui compte sur toi pour la représenter dignement dans le monde.

Cher confrère finissant, tu as donc trois grands idéaux à poursuivre. Etre citoyen pour servir ton entourage dans la profession que tu auras choisie de pratiquer! Etre toujours patriote pour défendre ta patrie et mettre à ton service toutes les ressources de ton intelligence! Demeurer partout et toujours le chrétien que tes maîtres ont fait de toi au collège! Tu veux un moyen de prouver ta reconnaissance à tous ceux qui se sont dévoués pour toi durant les études que tu termines aujourd'hui? Reste toujours fidèle à ta devise; sois toujours "Uni pour Servir" et tu feras leur fierté!

Jean-Paul Bouchard

HOMMAGES

au nouveau Vicaire Général
Mgr Livain Chiasson, P.D.

De la part de l'Université
du Sacré-Cœur et des Anciens

Il existe dans cette vie des sentiments et des amitiés que l'on ne peut oublier. Parmi ces amitiés, celle d'un confrère qui a vécu plusieurs années parmi nous, n'est certes pas près de s'effacer dans notre mémoire. Je veux parler de Jean-Paul Dugas.

Jean-Paul, que l'on appelle souvent "Dug", est natif de Campbellton, ville que l'on se plaît à qualifier du titre de "Reine du NORD." Avant de venir poursuivre ses études dans notre université, Jean-Paul avait successivement fréquenté des institutions d'enseignements à Campbellton, Tracadie et Carleton.

Au physique, Jean-Paul n'a peut-être pas une stature de Charles Atlas, mais il a une taille d'homme moyen. Sa chevelure châtain est finement ondulée et cela lorsqu'elle n'a pas à souffrir les coups de scalpels du barbier qui essaie de lui donner une fameuse coupe qu'on appelle "brush cut." Ce que l'on remarque d'abord chez lui ce sont ses yeux. D'un bleu ciel, ils ont un charme particulier que certaines personnes ont su admirer.

Doté d'un caractère plutôt sérieux, il est enjoué à l'occasion, et est quelquefois le bout-en-train des Philos. Il a aussi une personnalité très attachante et est un adepte du port du chic vêtement. Facile d'abord, il est très aimable en conversation. Favorisé d'une voix riche et expressive il conquiert facilement son auditoire. Nous l'avons souvent entendu prononcer des conférences ou participer à des débats. Il jouit d'une confiance et d'une popularité assez grande auprès de ses confrères de classe. Il fut président en Philosophie Junior et occupe maintenant le poste de vice-président.

En plus de tout cela, il est un bon sportif, tant comme supporteur que comme joueur. Comme supporteur, il est très souvent désappointé car son club "les Tigres" de Campbellton ne sont guère chanceux dans les Finales. Il est receveur à la balle-au-camp, il manie d'une main habile la raquette de tennis, et n'a pas l'air gauche lorsqu'il a un ballon dans les mains. Mais son sport favori est certainement le hockey. Depuis quatre ans il fait parti des "Étoiles" et cette année il occupait le poste de capitaine.

Sentimental et parfois rêveur, Jean-Paul nous apprenait qu'il naviguerait sur le majestueux St-Laurent pendant trois mois. En effet nous le revoyions revenir en septembre avec un habit d'officier de marin après un stage sur un bateau de croisière qui navigue entre Montréal et le Royaume du Saguenay. C'était toute une expérience mais c'était surtout de l'expérience acquise pour le commerce. En effet il louait les chaises pour les touristes. . . Jean-Paul entend bien se perfectionner davantage encore dans le commerce. C'est donc pour cela qu'il se dirigera vers la Faculté des Hautes Etudes Commerciales de Laval. Tous nos vœux de succès l'accompagnent dans sa nouvelle carrière.

Roger Caron
Philo I



**JEAN-PAUL
DUGAS**

Il fallut à l'Alma Mater huit longues années pour transformer René, du gamin timide qu'il était à son arrivée ici, au philosophe "spécial de luxe" que je suis heureux de vous présenter ici. Ce n'est pas chose facile, car René n'est pas des plus expansifs. Cependant, en rassemblant tous mes souvenirs, je tâcherai de vous brosser à grands traits un portrait aussi fidèle que possible de cet ami.

Né à St-Quentin, René fréquenta tout d'abord l'école de sa paroisse pour ensuite émigrer au couvent de St-Basile. Après quelques années d'études primaires dans cette institution, il décida de transporter ses pénales à Bathurst. Il ne prit pas de temps à conquérir dans le cœur de ses camarades une place de choix.

Comme vous pouvez le constater sur cette photo, René possède une physionomie pas trop désagréable. Un front large qu'ont délaissé un peu trop prématurément les cheveux, des yeux expressifs et un peu rêveurs, une bouche toujours prête au sourire; en un mot un visage qui plaît. . . (ce qui a été prouvé à maintes reprises d'ailleurs). Sa démarche assurée est celle de l'homme qui connaît le but à poursuivre, et qui ne craint pas de prendre les moyens pour y parvenir. Un stage de neuf mois dans un camp d'été de l'armée, d'où il nous revenait cette année avec le grade de lieutenant, a contribué encore à accentuer cette allure martiale qui se dessinait déjà chez lui. En un mot, il nous apparaît au physique comme un jeune homme qui sait se présenter, et qui a le souci de la toilette soignée.

Mais ce ne serait pas connaître René que de s'arrêter à son extérieur. Sous cet extérieur se cache en effet un cœur d'or, un cœur toujours prêt à rendre service, ce qui en fait le meilleur camarade du monde. Possédant en plus une intelligence saine et un raisonnement bien développé, il ne pouvait que très bien réussir dans ses cours. Une volonté ferme l'a toujours soutenu dans un travail constant dont il voit aujourd'hui couronnés les efforts.

René n'est pas ce qu'on peut appeler un grand sportif. Il a touché un peu à tout sans attacher de préférence à aucun jeu en particulier. J'ai pu cependant apprécier ses "as" au tennis et son "set" au hand-ball. Un peu artiste à ses heures, il aime parfois passer ses loisirs à écouter la musique classique. Son goût pour la musique, soutenu par une belle voix de baryton, en a fait une excellente recrue pour la chorale.

On dit qu'avant d'aller à l'Université de Montréal l'an prochain, René écrira un nouveau volume d'astronomie (pour le grand désespoir des générations futures). Il paraît en effet que ses nombreux voyages à travers l'espace et en particulier sur "l'astre de la nuit" . . . pendant les classes de Philo. . . l'ont mené à des découvertes qui révolutionneront le monde astronomique.

Quoi qu'il en soit, nous souhaitons à notre ami les meilleurs succès dans les études médicales qu'il entreprendra l'an prochain!

Jean-Paul Bouchard.

Lorsque Jean-Paul me demanda d'écrire sa biographie, j'acceptai avec plaisir. Après avoir réfléchi toutefois, j'en suis venu à la conclusion que je m'attaquais à un rude tâche. Jean-Paul n'est pas un de ces types expansifs qui disent tout à tout chacun, quoi qu'il sache toujours faire régner autour de lui une atmosphère de gaieté. Comme il le dit lui-même, il est plutôt un caractère fermé. Aussi pour le connaître réellement et l'apprécier, il faut être son ami.

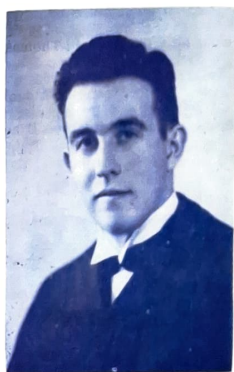
Né à Baker-Brook, au Madawaska, il démontra dès le jeune âge une intelligence très vive et un attachement profond pour les livres. Au collège, il fut preuve d'un esprit concentré, et il se tint toujours parmi les premiers de sa classe.

Jean-Paul ou "Butch" comme on se plaît à le nommer, est le dialecticien accompli de la classe finissante. Il aime la discussion, et sa logique est saine, quoiqu'il ne se fasse pas scrupule d'entraîner parfois son adversaire sur des sables mouvants. Sa maîtrise de la langue française et sa diction étant presque parfaites, il est l'orateur préféré des étudiants, et notre confiance en ses capacités fut récompensée l'an dernier lorsqu'il remporta le trophée Mgr Richard au débat intercollégial.

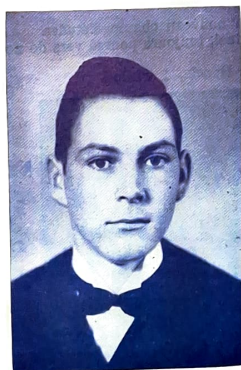
Il est probablement l'étudiant le plus occupé de l'Université. Son dactylographe, soit-disant silencieux, ne déroutait pas, surtout lorsqu'en sa qualité de rédacteur-en-chef, il préparait l'Echo. Aussi on devine qu'un homme de cette trempe ne passe pas inaperçu dans notre milieu. En plus de son poste important à l'Echo, Jean-Paul est encore président du Cercle Littéraire Evangéline et de la Caisse Populaire, et est également président de la classe des Finissants. Il urlutte souvent des airs d'opéra, et sa belle voix de baryton lui a acquis une belle place dans la chorale puisqu'il en est le président.

Vous êtes probablement anxieux de connaître dans quel champ d'action Jean-Paul se lancera à sa sortie du collège. Après mûre réflexion, il a décidé qu'il devait se destiner à la médecine. Je lui souhaite en votre nom une carrière fructueuse et remplie de succès.

René Gendron
Philo II



**RENE
GENDRON**



**JEAN-PAUL
BOUCHARD**



Basile Chiasson

Originaliste de Lamèque, notre ami Basile, tout frisé et tout pimpant nous arrivait en septembre 1945. Encore aujourd'hui, sa chevelure mérovingienne n'a rien perdu de sa fraîcheur et de ses ondulations qui font l'envie des "brush cut." Mais il faut dire en passant qu'elle ne manque pas de soin.

D'un extérieur tranquille et un peu timide, Basile ne nous manifesta que très lentement les qualités de son caractère franc et jovial. Ses yeux bruns et rieurs, sa bouche aux replis souriants, en un mot, tout son faciès nous présente en Basile une personne avenante et facile à aborder. Prompt parce que timide, sa franche camaraderie et sa bonne humeur a vite fait de prendre le dessus. Et pour cela la boutade spirituelle est sans doute son meilleur atout.

Au physique, il n'a rien d'un Hercule, car les sports ne l'enthousiasment pas beaucoup. Il préfère la marche. qui le conduit assez souvent au théâtre. Il aime aussi caresser le piano, et particulièrement selon le rythme de Charlie Kunz, mais cela ne l'empêche pas de savoir apprécier la bonne musique. Quant aux arts en général, l'intérêt qu'il leur porte semble que ce soit plus pour compléter sa formation que par goût.

En classe, il n'a pas son pareil pour simuler l'incompréhension. Il n'y a pas de doute que ce soit pour mieux comprendre qu'il exige tant de détails; mais (est-ce de la psychologie?) à chaque fois, ces exigences sont cause chez le professeur d'interminables digressions "fort intéressantes" comme dit Basile.

Cependant il ne faut pas croire que Basile cherche toujours à s'amuser. Étant un ardent disciple de Morphée, il ne se met pas martel en tête pour une bagatelle, mais lorsque la chose en vaut la peine, comme sa fameuse invention du réveil-matin silencieux, il sait mortifier ses méninges pour la conduire à bonne fin. En un mot c'est le type caractéristique de l'homme qui sait mêler l'utile à l'agréable.

Aussi solide en mathématiques et en physique, et aimant la vie au grand air, Basile a donc choisi le génie forestier, afin de mettre ses talents et ses goûts à la disposition de la forêt canadienne, la plus grande richesse de notre pays. Bonne Chance, Ami!

ONEIL CLAVET,
Philosophie Junior.

"Ce n'est pas la quantité qui compte, mais bien la qualité." Tous savent que cette expression s'applique très bien en maintes circonstances, et c'est bien le cas en ce qui regarde notre ami Thaddée. Thaddée est en effet un homme petit de taille, mais, il faut le dire, il n'y en a guère de meilleur que lui en ce qui concerne les qualités du cœur.

Ecrire l'histoire de ce jeune homme serait chose relativement facile: il y aurait une foule de choses à dire; mais résumer en quelques lignes sa biographie n'est pas aussi facile, car il y a crainte d'oublier certains faits importants.

Jovial de caractère et doté d'un esprit moqueur, Thaddée ne parle jamais pour rien dire et ce qu'il dit arrive toujours au bon moment. Possédant en plus une très belle intelligence et un sens artistique très développé, Thaddée est sans contredit le musicien de la classe. Sa musique préférée, ce sont les opéras qu'il ne manque jamais d'écouter tous les samedis après-midi. Son goût de la musique le poussa à apprendre la clarinette, et depuis son arrivée au collège, il apporte sa collaboration à la fanfare, occupant depuis deux ans le poste de première clarinette.

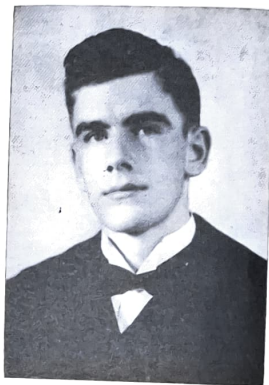
A ces nombreuses qualités s'ajoute encore le talent d'orateur. A maintes reprises on a pu l'applaudir dans des conférences ou des débats qu'il sut toujours bien donner. Il fut même choisi cette année pour participer au débat de la St-Thomas!

Mais les activités artistiques et intellectuelles de notre ami ne l'empêchent pas d'être un excellent sportif. On se rappelle encore sa fameuse "courbe" au baseball, et les adversaires qui ont à soutenir ses "drives" au tennis savent à quoi s'en tenir sur son habileté à manier la raquette.

Désirant se faire ingénieur, l'an prochain, Thaddée se dirigera vers Fredericton et vers l'Université du Nouveau-Brunswick où il apprendra ce métier afin de servir sa province dans les forêts.

Nous ne doutons pas de la réussite, Thaddée, et nous te souhaitons: Bonne chance et grand succès.

Tanton Landry
Philo II



Thaddée Renault

"L'air aspiré ci-haut vivra dans sa poitrine.

Dans l'ombre de la plaine un rayon le suivra;

En effet, c'est bien à Oscar que je fais allusion; ce type au pas silencieux qui ne parle jamais pour rien dire. Notre homme est de taille moyenne et tout son physique se reflète clairement dans ces deux mots: "l'homme poilu".

Oscar est né à Edmundston, mais il ne put résister longtemps à habiter la province voisine, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, et demeure actuellement à Estcourt, Comté Temis, P. Q.

C'est en septembre, 1944, que notre ami s'initia à la vie du collège, et ce fut ici, à Bathurst. Comme beaucoup d'autres il commença au bas de l'échelle, mais comme moins d'autres, patient et confiant, il est enfin parvenu sans échec au sommet tant espéré.

Durant ses huit années de vie collégiale, Oscar n'a pas été le type à vouloir éveiller des échos de son nom dans tous les corridors du collège; bien au contraire, tranquille et sérieux, il a grandi à l'écart de ces activités aptes à faire de l'étudiant "le type populaire". Studieux et appliqué au travail, tout le long de son cours notre ami s'est maintenu aux premiers rangs de sa classe. Quoique se signalant dans toutes les matières de classe, il porte un intérêt particulier aux sciences. Sans enthousiasme pour les sports, surtout classique, notre ami est un fervent du théâtre, et assurément, pour des gars comme nous, l'occasion de s'y rendre peut se présenter assez souvent.

Notre ami est toujours de bonne humeur et il le manifeste toujours en ses paroles. Oscar n'est pas encore orateur; toutefois cet inconvénient ne l'empêche pas de nourrir un penchant particulier pour les discussions. Il occupe parfois un terrain bien mouvant, mais à la fin, il se trouve toujours posté du côté vainqueur; mais le mot raison semble parfois confus. . .

Il ne faut pas penser que notre type n'a de loisirs que pour les choses de l'esprit: son passe-temps favori, c'est la photographie, et croyez-moi, il s'y connaît.

Nous ne sommes guère surpris d'apprendre que la Médecine sera son nouveau champ d'études. Donc, Oscar, beaucoup de succès dans ta noble carrière, et qu'"Ainsi, toujours poussé vers de nouveaux rivages, tu surgisses victorieux de tous les orages."

Arthur Bouchard Philo I



M
i
c
h
a
u
d



Oscar Guerette

Toujours souriant, toujours alerte, toujours un mot d'esprit à la bouche, notre ami Claude fait, clopin-clopan, son petit bonhomme de chemin, sans grands appareils, sans trop de bruit. Cependant, en bon philosophe, il est carpe à ses heures, mais bavard en temps et lieux.

De stature moyenne et de teint plutôt brun, cet imberbe de philoville se fait surtout remarquer au physique par sa démarche scandée, ce qui lui donne parfois une allure militaire. En groupe, il marche mollement, les mains ballantes.

Son sport favori est, dans la belle saison, la balle-au-mur. Il ne donne sa place à personne, pas même au joueur adversaire qui essaie de prendre un service difficile. . . L'hiver, il s'adonne de préférence à des exercices moins violents: le "ping-pong", par exemple, ou une randonnée sur le vieux pont.

Travailleur méthodique et ardu, Claude a toujours passé pour un élève brillant, un élève qui sait se classer parmi les fervents du travail bien fait. Ces belles qualités le conduiront loin, car le travail est la clef du succès.

Entre nous, j'ajouterai que Claude a un petit défaut qui, loin de le disqualifier, révèle plutôt son esprit d'humour. Il pratique ce qu'on appelle le "mensonge joyeux". Oui, ce Claude, il en a vu des choses, mais des choses que lui seul a vues et dans son imagination.

Pour ne pas faire mentir le proverbe: "menteur comme un arracheur de dents", Claude se dirigera cet automne à l'Université de Montréal où il étudiera l'art dentaire. Bon succès à notre ami, et nous sommes assurés que cette nouvelle plaira aux gens de St-Quentin, sa paroisse natale, où depuis longtemps on demande un dentiste.

Guy Savole
Philo I

ADIEU DE NOS



"L'ADIEU DES SENATEURS"

"Des sénateurs? Oui!!" — Le vois déjà votre œil qui pétille, vos lèvres qui m'interrogent avec avidité à l'aperçu d'un titre aussi flamboyant: "Adieu des Sénateurs." Quoi! L'Echo ouvrirait-il ses pages à la politique de nos gouvernements? — Le problème est bien plus simple: il s'agit tout au plus du départ des rhétoriciens du Petit Séminaire. — Mais alors, me direz-vous, pourquoi vous qualifier d'un titre aussi arrogant? La raison, la voilà: au Petit Séminaire, nous avons le privilège d'un dortoir séparé et bien à nous. Ce dortoir, les générations précédentes l'ont baptisé "sénat"; d'où notre nom de "sénateurs," qui nous revient comme aux aînés du Petit Séminaire.

Pour ces pauvres sénateurs, ainsi que pour les philosophes seniors, la cloche du départ va sonner: le Séminaire des Pères Eudistes, à Charlesbourg, nous ouvre grandes ses portes, et il veut nous accueillir. — Avant de partir, toutefois, l'assistant-directeur de l'Echo nous a ouvert les pages de son journal pour que nous puissions dire un dernier bonjour à tous. Je l'en remercie de tout cœur en mon nom et au nom de tous mes amis du Petit Séminaire.

Je veux remercier également les Pères du Petit Séminaire qui nous ont supportés avec tant d'amabilité pendant cinq longues années et qui nous ont toujours prodigué le meilleur d'eux-mêmes. Un grand merci également à tous les Pères dévoués, à tous les professeurs de cette maison, à tous nos confrères de classe. Nous gardons en mémoire l'estime et l'affabilité qu'ils ont toujours eus envers nous tous. Et je ne voudrais pas passer sous silence le dévouement inlassable de nos bonnes religieuses. Les petits mets sucrés, minutieusement préparés par la bonne Soeur Saint-Philippe de Néri étaient toujours fort goûtés. Nous nous en souviendrons plus tard. Un grand et gros merci à tous.

Et maintenant, permettez à vos confrères rhétoriciens du Petit Séminaire de se présenter les uns les autres aux lecteurs de l'Echo. Nous le ferons simplement pour que vous gardiez au moins un petit souvenir de ces amis qui partent et qui vous aiment bien.

Benoît Drapeau, rhéto.

ARMAND LAVIOLETTE

Il me revient à moi de vous présenter mon grand compagnon, Armand Laviolette. — Grand dans mon amitié, grand physiquement, Armand cultive aussi la grandeur culturelle: il est l'ami de la belle musique. Gardien fidèle d'une discothèque assez bien fournie, il raffole des opéras et des opérettes, surtout pendant les froids rigoureux de l'hiver. Dans le domaine sportif, Armand adore le tennis et il se montre très habile à ce jeu. Armand a un secret: il projette une réforme de la chimie, paraît-il. Il dit, cette science est compliquée inutilement. Il dit que souhaiter que son projet se réalise pour notre plus grand bien.

Armand se prépare à sa tâche de demain. ... Ce sera, au dire du Père Marsollan, celle de Supérieur à Edmundston. ... Pourquoi? Nul ne sait! Notez bien toutefois qu'il ne s'agit là ni de brigue ni de cabale. ... Nous formulons nos meilleurs vœux à son endroit, Armand. Que le succès l'accompagne en tes entreprises.

Benoît Drapeau

SENATEURS

FERNAND LEGER

En septembre '48 nous arrivait un nouveau Petit Séminariste qui entraînait en syntaxe. Originaire de Saint-Louis de Kent, nous le connaissons bientôt sous son vrai nom: Fernand Léger. Depuis lors, nous savons qu'il fait honneur à son village.

En classe, il est reconnu comme un travailleur acharné et comme un type qui raisonne bien. A son arrivée ici, il eut, paraît-il, un peu de difficulté à s'adapter à notre méthode d'enseignement; à la suite d'heures nombreuses passées à scruter de gros volumes, il réussit toutefois à gagner les premiers rangs de la classe.

Fernand apporte aux jeux une forte somme d'enthousiasme et de "pep." Colosse (180 livres), il est musclé à la "Charles Atlas," avec un peu... heu! de graisse. — Aux récréations de la belle saison, Fernand est au tennis en train de descendre quelques-uns de ses boulets. ...

Fernand est un type très sérieux, et certes, il saura faire quelque chose dans la vie. Il vient se fixer le choix de sa carrière et pour lui, elle est une vocation: celle du prêtre éducateur. Ceux qui désirent correspondre avec l'ami Fernand, l'an prochain, devront lui écrire à l'adresse suivante: M. l'abbé Fernand Léger, Séminaire des Pères Eudistes, Gros-Pin, Québec.

Bravo, Fernand et bon courage désormais!

Ronaldo Lavoie.

DAVID BOIS

Rares sont ceux qui ne connaissent "Dave," un grand blondinet au toupet frisé. David est l'ami de tous. ... d'à peu près tout. (Dois-je exclure un certain... rhétoricien qui te met trop souvent en colère, David?) Il aime beaucoup la discussion. Vous en voulez une preuve: il discute même en rêve. C'est un peu fort, tout de même, hein?

David a ses goûts. Il aime d'abord et avant tout, la musique. Il a cette chance unique de pouvoir changer d'instrument à volonté: de passer du baryton, à la clarinette, ou au trombone à coulisse avec grande facilité. Aux exercices, il préfère le baryton, et aux concerts, il joue le trombone. Drôle de bonhomme que notre Dave!

David est un sportif dans le plein sens du mot. Il joue à tous les jeux et avec une facilité enviable. Il est surtout un fervent de la balle-au-camp et du gourmet.

Il n'est guère de secret plus impénétrable que ce qui a trait à l'avenir de David. Toutefois, nous ne doutons pas un instant qu'un homme comme toi, David, saura faire honneur à la ville d'Edmundston et à son Alma Mater. Bonne chance, Dave.

Roger Arsèneau.

ROGER ARSENEAU

Tiens! voilà Roger, le copain de la discussion! En effet, qui ne l'a vu emplissant arguments sur arguments pour désarmer un certain confrère peut-être non moins solide?

Sa présence d'esprit dans les situations critiques, précieux secours pour ceux qui l'entourent et pour lui-même, le fait admirer. De plus, Roger est doué d'une mémoire sans pareille pour sa fidélité. Une preuve! Ecoutez-le raconter ses histoires; chaque fois, il en a une nouvelle; il est maître et seigneur en cette matière et il sait mettre en pratique cette fameuse maxime de Rabelais: "Rire est le propre de l'homme."

Ce qui ne l'empêche pas d'être sérieux, cependant, quand il le faut. Il travaille avec méthode; il fait tout avec ordre, et cela, partout, même en photographiant. (C'est son passe-temps favori).

Cet automne, Roger quittera le toit paternel pour entrer au Séminaire de Charlesbourg. Petit-Rocher, ou plus précisément Madran, sera certainement fier de son fils.

Eugène Ringuette

BENOÎT DRAPEAU

Benoît est un bilieux qui ne cède jamais devant une difficulté de la vie étudiante. Travailleur acharné, il se plaint à faire travailler également son professeur de Français en lui présentant des dissertations de huit et de dix pages. Il aime également le latin et le grec qu'il préfère aux sciences. Mais ici comme ailleurs, il ne cède que très rarement le premier rang de sa classe.

Benoît n'est pas un enragé des sports, mais il joue avec adresse le tennis, le ballon-volant et la balle-au-mur. Pendant les vacances, il aime à se ballader dans l'automobile de son père. Il s'est initié, paraît-il, à la question des animaux laitiers et il est assistant-directeur des cerelles d'Agriculture de sa paroisse.

C'est un chef que Balmoral nous a envoyé. Président du Cercle Saint-Jean Endes, chef de l'équipe des Sénateurs, il est en plus président des finissants petits séminaristes.

Bravo, Benoît. Nous sommes sûrs que tu sauras te servir de toutes les qualités en la vocation que tu embrasses et que tu feras l'honneur des tiens et de la nouvelle famille que tu choisiras.

David Bois.

RONALDO LAVOIE

Qui ne connaît ce petit bout d'homme à l'air résolu et imposant? Saviez-vous tous qu'il était finissant? Eh! oui, Ronaldo doit terminer en juin sa dernière année d'étude à Bathurst.

Sans être le benjamin de sa famille, il est fils de Benjamin et benjamin de sa classe. Il est toutefois assez vieux et assez grand pour être considéré comme un jeune homme.

En classe, tout l'envient. Sans avoir de grandes facilités pour les sciences, il réussit toujours à décrocher les honneurs. Il prétend préférer le grec aux autres matières; de fait, il préfère les langues aux sciences.

Sa jovialité et son bel esprit sportif le font aimer de tous. En ce domaine des sports, il est actif comme un écureuil. Il ne déteste pas le ballon-panier, mais il préfère le gourmet et la balle-au-camp.

Il y a souvent de très bons onguents dans les petits pots et Ronaldo est un de ces petits pots. En effet, "Scrub" vient de déclarer officiellement qu'il ira prendre place à Gros-Pin, en septembre prochain. Je lui souhaite toute la chance possible.

Armand Laviolette

EUGÈNE RINGUETTE

De Rivière-Verte, Madawaska, nous arrivait, en 1947, "le petit Eugène". Rassurez-vous, je ne veux pas vous parler d'un enfant, ici, mais tout au contraire, d'un élève charmant qui s'est imposé à tous par son vouloir.

Eugène est un type réservé qui fait l'admiration de ses confrères dans des études comme dans les sports. Son esprit scientifique l'a vite fait prendre place parmi les premiers de sa classe. Il excelle dans les sciences; pour lui, un problème de trigonométrie n'est qu'un jeu. Le travail est pour Eugène une devise.

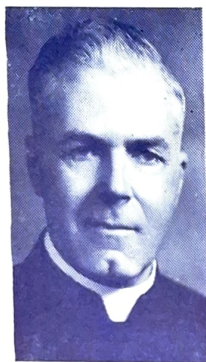
Athlète accompli, agile et fort, le saut en hauteur l'a déjà fait remarquer par tous. Mais pour lui, les sports restent ce qu'ils doivent être: un délassement qui ne doit pas nuire aux études.

Aimé de tous ses confrères, Eugène sera regretté après son départ. Le vide qu'il devra creuser parmi ses compagnons pour suivre sa vocation attriste tous ses amis. Cependant, ils s'efforceront tous, espérons-le, d'imiter par la suite et de garder le souvenir de leur "Mike" silencieux.

Fernand Léger

CHEZ NOS ANCIENS

NOCES D'ARGENT SACERDOTALES DU PERE SIMON LAROUCHE, C.J.M. — DU PERE WILFRID HACHE, C.J.M.



R. P. Simon Larouche, c.j.m.

Comme nous le faisons remarquer tout à l'heure, dans une large mention, mai ramène le 25^e anniversaire d'ordination de plusieurs prêtres de notre Congrégation. Parmi ceux-ci, nous nous en voudrions de ne pas faire briller d'une façon spéciale le souvenir du Rév. Père Simon Larouche, supérieur actuel du Collège Saint-Louis, ancien professeur et ancien supérieur de notre Université.

Originaire de Chicoutimi, ancien élève du collège Sainte-Anne de la Pointe-à-l'Église, en Nouvelle-Béssie, le Père Larouche a fait, ici, à Bathurst son noviciat, puis ses études théologiques au Séminaire des Pères Eudistes, à Charlesbourg. Quelques mois après son ordination sacerdotale, en 1927, il revint vers Bathurst et c'est ici, en notre collège qu'il commença sa longue et fructueuse carrière d'éducateur.

Les Provinces Maritimes toutes entières et tout particulièrement notre institution, ont contracté une forte dette de reconnaissance envers ce prêtre travailleur, qui a donné sa vie entière à la formation de la jeunesse de l'Acadie. Bathurst, Church-Point, Edmundston l'ont vu tout à tour venir vers elles et travailler chez elles dans les fonctions les plus variées: professeur, directeur de chant, directeur de l'infanterie, directeur de théâtre, préfet de discipline, préfet des études, supérieur, le Père Larouche a touché à toutes les fonctions, a rempli tous les rôles qu'un prêtre éducateur bien doué peut remplir.

Partout, il a laissé le souvenir d'un homme attachant parce que sympathique; d'un éducateur averti parce que perspicace et psychologue; d'un ami sincère de la jeunesse, parce que compréhensif et intelligent. Tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître ont été unanimes à louer la grande bonté de son cœur. Chez le Père Larouche, rien de cassant ni de rigide. À la méthode autoritaire et trop forte, qui ne laisse aucune place à l'initiative et à l'épanouissement des personnalités, le Père a toujours préféré par tempérament et par conviction sincère celle où prédominent le raisonnement et la confiance. Cette méthode rencontre bien des adversaires; elle est surtout l'objet de bien des discussions. Ce n'est pas un

mal puisque ce fait montre la vitalité de l'œuvre de l'éducation des enfants et le désir des éducateurs d'avancer dans cette science pénible et difficile.

Il reste toutefois universellement vrai, me semble-t-il, qu'un désaccord manifeste existe trop souvent chez des éducateurs entre la psychologie juvénile qu'ils possèdent et leur mentalité de professeur. Pour bien enseigner et pour bien éduquer, il faut se souvenir non seulement de ce que l'on a appris, mais aussi de la manière dont on l'a appris, du pourquoi on l'a appris. Pour être vraiment éducateur, il faut savoir se mettre vraiment à la place de ses enfants, passer de la chaire doctrinale sur les bancs, comprendre leurs lassitudes, leurs irritations, leur psychologie en un mot. C'est le meilleur moyen d'amenner nos enfants à notre propre psychologie. Pour fondre ses élèves en soi, il faut se fondre en ses élèves. Alors notre "moi" d'écouleur réactuelisé en notre "moi" professoral corrige celui-ci et le fait se rectifier.

Telle était la méthode prônée par le Père et c'est la méthode du bon sens. C'est parce qu'il l'a toujours appliquée qu'il a toujours été aimé. Et c'est parce qu'il a été aimé, qu'il a su faire du bien. Ayant fait du bien partout où il a passé, il peut être sûr que son souvenir est resté bien vivant dans le cœur de tous et que tous continuent de l'aimer fortement.

L'œuvre accomplie par ce dévoué prêtre reste merveilleusement belle. — Le magnifique collège Saint-Louis restera toujours son chef-d'œuvre, et les générations loueront du bon goût et le sens artistique qui a présidé à la construction de ce colossal monument. Que le Père Larouche sache bien, toutefois, que l'œuvre intellectuelle et morale accomplie ici à Bathurst, pendant ses années d'apostolat ne semble pas moins colossale aux yeux de la population de Bathurst. Les générations garderont, nous en sommes sûrs, le souvenir de ce prêtre affable et généreux qui fut le supérieur de leur institution et l'âme de son développement pendant plusieurs années.

Ad multos et faustissimos annos!

Au Livre d'Or de l'Echo

Dr Jean Gaudreau, Edmundston	\$10.00
Rév. J. V. Pittman, Richiboucton	\$5.00
Rév. S. Larouche, Edmundston	\$5.00
Rév. Cleophas Haché, Bathurst	\$5.00
M. Pabbé M. Mazzerolle, St-Antoine	\$5.00
Dr Liguori Richard, St-Fabien, P.Q.	\$4.00
Exc. M. R. Bray, St-Jean	\$2.00
M. Louis-Marie Bourgoin, Bathurst	\$2.00
Mlle Doris Légère, Moncton	\$2.00
M. R. Prévost, St-Charles, Del.	\$2.00

Le 25 mai prochain, l'Université du Sacré-Cœur fêtera avec éclat les noces d'argent sacerdotales du Rév. Père Wilfrid Haché, c. j. m., vice-recteur et professeur à cette institution depuis plus de trois ans. Pour souligner les mérites de ce prêtre, qui depuis 25 ans travaille sans relâche, au bien de la jeunesse des Provinces Maritimes, les autorités de l'Université ont décidé d'organiser des fêtes mémorables.

Le Père Wilfrid Haché est né le 3 juillet 1900, d'une famille de cultivateur de Robertville, que l'on connaît plus communément maintenant sous le nom de Ste-Thérèse. Dès son bas âge, il fut très porté vers les études, et son intelligence remarquable lui fit vite éprouver les programmes scolaires de la petite école. De toute son âme, il désirait se faire prêtre, mais les finances ne permettaient pas, à ce moment-là, le luxe de longues études. Il fit donc confiance au bon Dieu et se mit à travailler avec son père, à la terre, priant fortement la Providence de lui envoyer les moyens de devenir prêtre, si telle était sa volonté.

Par un concours merveilleux de cette même Providence, son père entra cette année-là dans la société L'Assomption. Wilfrid passa l'examen pour l'obtention d'une bourse, et dès le premier examen, il est choisi. Il avait exactement 13 ans. On l'orienta donc vers le collège du Sacré-Cœur situé alors à Caraquet.

Toujours très ardent en ses études, comme en tous ses travaux ordinaires, d'ailleurs, il obtint de grands succès au collège. Il se fit vite remarquer par sa grande facilité à l'étude des mathématiques et des sciences appliquées.

En 1916, c'est l'incendie du collège de Caraquet et l'exode des élèves vers d'autres centres d'enseignement. Pendant le reste de cette année, notre jeune collègue enseigna dans une petite école, pour attendre le commencement de l'autre année scolaire.

En septembre, il entre au Sacré-Cœur de Bathurst, que l'on vient d'aménager pour les élèves. Malheureusement, les incendies le poursuivent et le deuxième incendie du Sacré-Cœur mène définitivement le Père Haché à Church-Point où il termine sa rhétorique.

Après son cours de lettres, il entre chez les Pères Eudistes, y fait son noviciat et ses études philosophiques et théologiques. Il est incorporé en 1924, le 8 décembre. Son ordination sacerdotale eut lieu le 24 juin 1927 et fut faite par Son Excellence Monseigneur Bruneau, évêque de Nicolet, en la chapelle des Pères Eudistes, à Charlesbourg.

Dès cette année, il fut nommé pour occuper la chaire de philosophie au Grand Séminaire de Halifax. L'année suivante, il passe à Church-Point où il passera plus de 20 ans dans les fonctions les plus diverses: successivement, il fut professeur au collège, enseignant sciences et mathématiques; vicaire à la paroisse; puis supérieur de ce même collège. C'est lui qui présida à la construction de l'aile à l'épreuve du feu que l'on peut admirer maintenant près de l'ancien édifice en bols.



R. P. Wilfrid Haché, c.j.m.

Depuis trois ans, le Père Haché est revenu à Bathurst, où il tient le poste de vice-recteur de l'Université, de professeur de sciences, et actuellement, le poste intérimaire de préfet des études, pour remplacer le Père Trémbay, malade.

Nous sommes donc heureux de saluer dans le Père Haché un homme de grand savoir et un travailleur acharné. La Congrégation des Eudistes lui doit beaucoup. Les Provinces Maritimes lui doivent également beaucoup, car toute sa vie fut consacrée à l'enseignement des enfants acadiens dans nos deux collèges eudistes de Church-Point et de Bathurst. Et quand on songe à la somme de dévouement obscur que demande la vocation d'éducateur, on se prend d'admiration pour ces hommes qui vaillamment et sans rémunération aucune sacrifient leur vie au bien de toute cette jeunesse qui deviendra, nous l'espérons, la Patrie de demain.

L'Université entend donc avec raison honorer la mémoire de ce prêtre méritant. À cet effet, il y aura samedi soir prochain, à l'Université, réception d'honneur et présentation de vœux au jubilaire par les élèves. Le lendemain matin, 25 mai, il y aura messe solennelle en la chapelle de l'Université. Un sermon de circonstance sera donné par le Père Maurice Lamontagne, c. j. m., assistant - supérieur du collège Saint-Louis d'Edmundston et confrère d'ordination du jubilaire. La Chorale de l'Université, sous la direction du Père Michel Savard, c. j. m., chantera en cette occasion la très belle messe à 3 voix égales "Salve Régina", de Sthele, et deux pièces de Jean-Sébastien Bach et de Palestrina.

Le soir, un souper de famille réunira les amis du jubilaire et après ces agapes fraternelles, les Compagnons de Saint-Laurent présenteront, en la salle de l'Auditorium, une jolie pièce, qui a tenu Montréal en alerte pendant plus de 2 mois l'an dernier: "Notre petite ville."

Au Rév. Père Wilfrid Haché, nous sommes heureux de souhaiter les vœux traditionnels: "Ad multos et faustissimos annos."



**ROMEO
BOUDREAU**

C'est "Budd," puisqu'il faut l'appeler par son nom. A première vue, son visage reflète l'innocence d'un jeune homme qui ne semble avoir subi aucune influence des avaries de notre siècle. Si j'avais à le reproduire dans une peinture il me faudrait pousser très à fond l'étude des ombres, car chez lui tout est ombrage. . . Chevelure à la "Louis Armstrong," faciès à la "Joe Louis," stature néanderthal, voilà notre copain "Budd."

Selon la légende il serait né à Bathurst, pour ensuite, je ne sais par quelle intervention du sort, être amené sur les côtes de Beresford. Sa trop grande affection pour l'école buissonnière lui valut un an d'internat à l'Académie Sainte Famille de Tracadie. Après avoir reçu dans cette institution une formation sérieuse, il décida d'explorer le monde des connaissances. C'est alors qu'il fit son entrée au Juvénat Saint-Eudes en 1942, où il poursuivit ses études jusqu'en rhétorique. Après une absence de deux ans il se joignit à nous pour terminer ses études en vue du B.A. "Budd" possède en plus de sa personnalité attrayante un caractère très sympathique. Pendant ses années d'études classiques, il a su faire régner autour de lui le bon esprit et le sens du devoir. Mais dans un homme, comme dans la société, que de divergences.

Notre copain m'en voudrait si j'oubliais de mentionner l'amitié qui existe entre lui et son oreiller. De grands philosophes ont étudié le point de vue généalogiques et les degrés de parenté qui existent entre "Budd" et Morphée. Les conclusions sont encore ignorées.

Il est un fervent du sport. Pendant deux années successives, il nous a montré sa maîtrise au hockey, et son agilité au patin. Ce n'est pas sans habileté, pendant les saisons plus clémentes, qu'il s'adonne à la balle-au-camp et au ballon-panier.

Roméo a toujours eu le désir de faire servir sa science au bien-être de l'humanité. Toujours anxieux de découvertes, et attiré par l'étude de l'anatomie, son rêve est d'être plus tard un membre du corps médical canadien. En effet il se dirigera en septembre prochain, vers la faculté de médecine de Montréal.

Que le succès t'accompagne. Sois donc convaincu que le plus grand ennemi de l'homme, c'est le sommeil tant physique que moral! Bonne chance "Budd."

Zoël Saulnier
Philosophie Junior

Le temps devait être dur au collège en 1945 et il devait y avoir grande pénurie d'étudiants. En effet c'est au début de cette année académique que le collège accepta le jeune Paul-Emile Arsenaault, tout frais venu d'Atholville.

Il arriva au collège tout gaiement, les cheveux bien en ordre et la posture courbée, posture qui le caractérisa si bien durant toute sa vie à l'Université. Quant à la chevelure il n'en fut, hélas! pas toujours ainsi. Mais qu'importe.

Fervent de tous les sports, Paul-Emile plaisait à ses compagnons, sinon par son habileté—il n'en eut presque jamais—au moins par son regard toujours frais et gai ainsi que son sourire large et moqueur. En classe il avait une bête noire; le latin. Virgile et Cicéron le laissaient complètement indifférent. Même le grec avait pour lui plus d'attraits. Il répétait souvent les paroles d'un ancien élève de ce collège:

"Latin is a dead language,
As dead as it can be,
First it killed the Romans
And now it's killing me."

Dans nos sociétés artistiques et littéraires, Paul-Emile a toujours occupé une place prépondérante. Il fut avant tout un musicien compétent dans l'Harmonie de l'Université du Sacré-Cœur. Il débuta comme joueur de Baryton et après plusieurs années il apprit à manier la batterie avec un art sans pareil. Cette année, après Noël, l'Harmonie vit Paul-Emile abandonner ses rangs pour aller grossir ceux de la Chorale, qui lui plaisait davantage. Elle accueillit avec joie la belle voix de Basse qu'il apportait. Il était en un mot, un habile musicien.

Dans nos sociétés littéraires Paul-Emile fit partie du cercle Ste Jeanne D'Arc, du cercle Evangéline et du théâtre où il obtint un succès immédiat. C'est donc dire que malgré tout, ce qui a été dit de lui au début de cette biographie ne diminue en rien sa valeur. Bref Paul-Emile, c'est un brave homme.

Sept ans se sont écoulés depuis l'arrivée de ce jeune homme au collège; sept ans de travail et de perfectionnement. Maintenant, au moment où il doit bientôt quitter son Alma Mater, la vie lui paraît bien grande et la profession de dentiste qu'il s'est choisie semble ouvrir pour lui le chemin du bonheur.

Bonne chance, cher confrère, dans le chemin que tu as choisi. Fais honneur à la patrie et à ton Alma Mater.

Rodrigue Mazerolle
Philo I



**TANTON
LANDRY**

"On demeure plus tard ce qu'on est aujourd'hui." Si le dicton dit vrai, Tanton n'a pas à craindre l'avenir. Et pourquoi? Mais tout simplement parce qu'il est le symbole rayonnant de l'optimisme. Si jamais vous le rencontrez, dites-vous bien que son extérieur refléchit parfaitement ce que vous croyez entrevoir à l'intérieur.

Né à Summerside, sur l'Île du Prince-Edouard, par un beau matin de juillet, Tanton clôt dignement la lignée d'une belle famille acadienne. Sept ans parmi nous ont fait de l'insulaire qu'il était un type des plus expansifs et depuis son arrivée sa popularité continue constamment de s'accroître. . . même au-delà de nos murs; sa franche gaieté en est le facteur responsable.

Sans s'en douter, Tanton possède une personnalité très attachante; en lui la banalité fait place à une originalité qui le caractérise plus que toute autre chose: ce qu'il veut, c'est de l'inédit. Et ceci m'emmène à vous parler de son tempérament artistique. Personne plus que lui n'est disciple du Beau: musique, littérature, beaux-arts, tout l'affecte sensiblement.

Les sports auxquels il s'adonne avec beaucoup de versatilité sont le baseball et le ballon-panier. Nous nous souviendrons longtemps de son jeu captivant à l'ar rêt-court. Il n'y en a jamais eu un comme lui pour semer la confusion parmi les arbitres.

A la chapelle sa voix vibrante de baryton rehausse plus que convenablement notre chorale. Chanteur exceptionnel il semble avoir une prédilection toute spéciale pour les "Cowboy Songs"!!! En Tanton nous découvrons un dessinateur accompli, et il s'est fait un devoir de développer ce talent naturel chez lui par tous les moyens possibles. Aussi ne sommes-nous aucunement étonnés de le voir se destiner à l'étude des beaux-arts. C'est l'Université de Halifax qui le recevra tout probablement l'an prochain.

Nous te souhaitons bonne chance Tanton!

Thaddee Remault



**PAUL-EMILE
ARSENAULT**

VIE AU RALENTI?

VIE AU RALENTI

"Vacances"! Le Collège, plein, débordant d'activité se vide subitement. Les joyeuses rumeurs qui donnent aux murs leur âme, se taisent si vite que toute la maison en garde une allure de tristesse et d'isolement. "Vacuus" — videi "vacare" — être vide, être en vacances.

Où, ce grand vide de cette maison de prière et de travail qu'est un collège symbolise bien ce qui se passe alors dans l'âme de ses élèves. Eux aussi se voient... de cette tension qu'impose la règle obligatoirement sinon librement acceptée. Mais tandis que la maison se remplit bien vite, elle d'une autre activité — tenue de cours d'été, préparation d'une autre année scolaire — qu'est-ce qui prendra chez nos jeunes gens la place du règlement disparu?

Car le vide doit être occupé, c'est là loi de la nature. Elle a horreur de la négation. Mais occupée par quoi? Voilà le point à étudier. Si les parents voulaient tous s'en préoccuper, le cas serait vite réglé, car ce sont eux qui sont les plus à même de voir à ce problème. Mais voilà! tous ne veulent pas ou... ne peuvent pas s'en préoccuper autant qu'il le faudrait. Alors, il faut suggérer des moyens susceptibles de remplir dignement et sagement le vide qu'on a creusé dans la vie de nos jeunes.

CE QUE LES VACANCES NE DOIVENT PAS ETRE

L'année scolaire est terminée, c'est un fait. Mais c'est une interruption bien brève, après tout. Nos jeunes gens nous reviendront, et le travail commencé devra être continué. Pourquoi même les vacances ne pourraient-elles pas continuer le travail? Même en vacances, nos jeunes gens n'ont pas fini d'être des hommes en voie de formation, des chrétiens soumis à un devoir moral: celui de ne pas laisser se désagréger leur personnalité, et si possible, de progresser.

Les vacances ne doivent donc pas être un arrêt de tout effort. Conçues comme un vide ou un relâchement subtil, elles engendrent l'oisiveté et anéantissent le fruit de la tension morale et intellectuelle de l'année entière. On le sait si bien: un jeune homme qui ne fait rien, qui est oisif est vite attaqué par toutes sortes d'ennemis. S'il est immature, il se salira vite. S'il est plus ou moins bien disposé, il recourra à maints passe-temps frivoles et échouera vite en la bêtise.

Le jeu, évidemment est un dérivatif facile et nécessaire pendant cette période. Mais là comme ailleurs, il ne s'agit pas de relâcher toutes les contraintes. Les vacances passées en plaisirs, exclusivement en plaisirs sont un temps de gaspillages. A ce train-là, la récolte de l'année scolaire — si tant est qu'il y en eût une — serait vite ravagée. Et nous n'avons jamais le droit de reculer quand il s'agit du travail de sa formation personnelle.

Que nos vacances, donc, ne soient pas un temps de laisser-aller, un temps d'annexion, sinon les tendances désagrégeantes de toute vie morale n'auraient tôt fait de reprendre le dessus. L'humanisme chrétien — le véritable humanisme qu'on prêche à longueur d'année — doit toujours dominer la formation de ceux qui ne cessent, à aucun moment, d'être des hommes baptisés et confirmés. En vacances, ce sera aux parents d'observer leurs enfants sur ce point. S'ils savent ne pas abdiquer leur autorité, les enfants n'ont pas à leur en vouloir. Au contraire, ils doivent se sentir fiers d'avoir des parents qui savent ne pas se faire des serviteurs. D'ailleurs, les enfants et jeunes gens sont plus choyants qu'on ne croit: ils comprennent très bien qu'il ne s'agit pas là d'un "paternalisme" déplacé, ni d'un "dérèglement" infligé à leur spontanéité. Ils comprennent que le légitime désir de leurs parents est de leur éviter les mauvaises expériences que d'autres ont faites pour eux.



L'homme domine la nature, qu'il fait servir à son travail et à son repos. . .



V
A
C
A
N
C
E
S

52



CE QUE LES VACANCES DOIVENT ETRE

Par nature, les vacances ne sont pas un fleau. Comment même le concevoir? Si c'était cela, nul ne voudrait les supporter. Elles existent pour équilibrer le travail de l'année, le compléter. C'est une trêve entre deux fortes périodes de travail. Prendre des vacances, doit être s'évader de son métier, de ses préoccupations ordinaires, d'une atmosphère, du point particulier, étroit, étouffé où le machinisme ou l'obligation de la vie nous attache. — Cette évocation peut se faire de bien des manières, tant pour le jeune homme qui étudie que pour le professionnel qui passe ses journées au bureau.

Pour le jeune homme, il est de toute évidence que les vacances doivent mettre à profit la vie de famille. Il doit se mettre au service de ses parents, travailler pour eux, les aider de mille et une manières. Il serait si ingrat s'il ne pensait qu'à vagabonder, empruntant à ses parents tout au plus le gîte, le couvert et l'argent pour ses plaisirs. Toute l'année durant, il se plaint de souffrir, loin de sa famille; ce serait un beau mensonge s'il ne mettait à profit, en ses vacances, tout ce que la vie lui offre de circonstances pour faire plaisir aux siens. Il peut gagner un modeste salaire qui aiderait son père à payer ses études ou ses dépenses de l'année. Plusieurs le font: pourquoi pas tous, puisque tous ont un cœur pour aimer.

Quel beau temps surtout que celui des vacances pour travailler au développement de l'initiative. La discipline du collège, si bonne soit-elle, n'est pas, il faut le reconnaître, entièrement favorable à l'initiative individuelle de l'intelligence. Un peu de raisonnement nous démontre vite d'ailleurs qu'il ne peut en être autrement. Juin, juillet et août nous laissent entièrement libres de nous-même. Il faut savoir profiter de ces trois mois pour apprendre à se conduire par soi-même, avec le même esprit de foi, le même esprit de collaboration qu'aux jours des études. A ce point de vue, on peut dire que les vacances sont un merveilleux temps d'expériences.

Un éducateur a établi un système de notes appréciatives pour cette période de temps laissée à notre initiative personnelle. Les vacances seront "MAUVAISES", disait-il, si nous vivons sans idéal, sans prière, et surtout loin de Dieu. C'est alors un véritable abandon.

"INSIGNIFIANTES" si elle ne sont ni bonnes ni mauvaises. Le petit animal prend sa revanche et digère.

"BONNES" si nous prenons contact direct avec cette vie nouvelle et faisons réellement des efforts pour profiter de ce temps pour nous former. Alors, on se développe. Quel qualificatif ajouterons-nous aux nôtres, au retour de septembre?

MISSION



Comme le dit l'abbé Savard, il y a des oies sauvages, qui chaque quinzaine envoient à leurs roseaux originels,...

DU COLLEGE

OU CONTACT AVEC LA NATURE!



... y a tant de leçons à retenir de cette vision
l'automne partent sans regrets, et reviennent
aux premiers souffles du printemps.

QUE S E R O N T É L L E S ? S ?

PRENDRE CONTACT AVEC LA NATURE

Avec les mois de chaleur et de gai soleil va te venir, frère étudiant, l'envie de la nature à partager ses beautés et ses charmes. Il te faudra accepter, absolument... afin de prendre contact une bonne fois dans ta vie avec la grande nature du Bon Dieu. Les vraies vacances ne peuvent être autres, d'ailleurs.

Prendre contact, étudiant! Cela veut dire qu'une bonne fois pour toute, enfin, ton oeil découvrira des spectacles, des couleurs, des nuances de vie qu'il ne soupçonnait même pas, habitué qu'il était à ne voir que le même paysage terne et morne de murs blancs et d'asphalte poussiéreux. Ce même oeil apprendra à comprendre l'horizon, le firmament étoilé, les collines et les montagnes, les vrais lacs et les vrais ruisseaux, la splendeur du soleil à travers la forêt touffue, belle d'une vie surabondante.

Prendre contact, étudiant! Cela voudra dire encore que ton oreille découvrira enfin le sens profond de la nature dans le grondement du tonnerre, dans la chanson des oiseaux et celle de la source, dans le grand silence de la nuit qui permet les envois de l'âme vers la lumière.

Prendre contact, étudiant! C'est dire encore que ton odorât apprendra lui aussi ce que c'est que l'air pur, l'odeur de la bonne terre, de la forêt pleine de mousses et de sapins, de cèdres et de foin coupé.

Si tu prends contact avec la nature, c'est toute une série d'impressions réconfortantes, élevantes qui empliront ton âme; toute une poésie qui ne se formule pas par des mots, par des chants, mais qui se sent, qui se vit, qui se traduit en des silences contemplatifs...

Et la vraie manière de prendre contact avec elle, la nature, c'est "LA ROUTE", la route aimable, joyeuse, fantaisiste, mais aussi la route dure, sévère, austère. Partir, le sac au dos, sous le grand soleil du Bon Dieu qui chauffe sans arrêts ou sous la pluie qui tombe sans répit, ça vous retape, ça fait du bien! Le bel effort physique que celui-là!

La marche dure et libre, opiniâtre et joyeuse vous façonne vite un corps robuste. Les premiers jours, elle est facile et les plus jeunes s'en donnent à cœur joie, toujours en tête de la colonne, quand on va en groupe. Mais, à mesure que la fatigue s'accroît, elle devient plus volontaire, jusqu'à ces moments où, pour le marcheur exténué, chaque pas est un triomphe du vouloir sur les résistances physiques. Ah! ce chemin, toujours le même, rocailleux, poussiéreux. Les pieds font mal, la gorge est sèche. Quand même, il faut avancer. Je me souviens ici d'une étape de dix milles sur une route en construction: marche silencieuse, comme pour garder en soi toute son énergie. Le lendemain, route sablonneuse qui cède sous la botte, et qui monte indéfiniment en vous coupant le souffle. Dans les escarpements, il fallait se coller au sol, s'accrocher aux branches, aux aspérités du terrain. Le sac n'était pas moins lourd que la veille: au contraire... les pauvres pieds n'étaient pas moins tendres: au contraire... Le chemin nous entraînait dans le

corps! Au fond de nous-mêmes, nous rêvions d'une halte pour une journée... Mais non; il fallait avancer plus loin... Pas ici, l'installation était impossible... "LA ROUTE" nous appelait plus loin.

C'est en ces moments que l'on comprend la formation que peut apporter cette expérience unique. Ceux qui l'ont prise une fois ne peuvent plus la condamner, parce qu'ils savent, eux... Ceux qui calomnient la route le font parce qu'ils n'en savent rien. A tous les instants du jour, la route n'enseigne pas seulement la nécessité, mais la technique de l'effort; Elle apprend à se taire, à garder pour soi tout son courage, à ménager ses forces de manière à leur faire rendre le maximum.

Elle apprend bien plus encore. Le routier qui va son chemin marche son pays. Il entre alors en contact direct avec la nature de chez nous. Il n'est pas pressé, lui, il marche. Il repart donc son cœur et ses yeux des grandeurs, du pittoresque de tout ce qu'il découvre. Heureux voyageur, que celui-là. Il n'a rien à envier à l'automobiliste qui le dépasse filant à cinquante milles, avalant en quelques heures l'itinéraire qu'il mettra, lui, quinze jours à parcourir. Non, le routier n'est pas en mal de vitesse. Personne ne lui enlèvera la joie de découvrir la source fraîche où il s'abreuvera; rien ne l'empêchera de faire halte là où il voudra, de faire connaissance avec les garde-feux, les bûcherons, les cultivateurs... Et à travers eux, à travers leur récit, c'est tout le peuple qui se révélera, toute sa mentalité, tout son langage. Croyez-vous qu'il oubliera ces rencontres-là— Croyez-vous qu'il reviendra en ville moins riche que le touriste plus pressé?

Etudiant de mon pays, retiens bien la leçon, elle n'est pas vaine. Si tu veux des vacances belles, prends contact avec la nature. Et si tu veux réellement un contact formateur avec Elle, prends la route. Si tu la prends seule, tu auras déjà pour toi tout ce que je viens de dire. Tes sens seront émerveillés de découvrir tant de choses dans le grand livre écrit par Dieu. Ton cœur sera heureux d'avoir su enfin ce que c'est que la lutte contre la nature. On ne sait plus ce que c'est maintenant que se protéger contre les intempéries, que faire pousser du blé en valant la terre et le ciel, que tisser son lin ou sa laine. Tu auras à lutter, toi, contre la terre, contre l'eau, contre le vent, contre le feu, contre l'air, contre le soleil, contre la nuit, contre la pluie, contre tous les éléments et contre cette nature de Dieu, si belle, mais qu'il faut domestiquer, parce que c'est à elle que nous devons arracher notre pain à la sueur de notre front.

Si tu la fais en équipe, tu auras plus encore, car la route sera pour toi une école de camaraderie fraternelle et d'amitiés inoubliables. Le bien commun devra passer avant tout, si tu veux faire la route. Alors, tes caprices, il faudra apprendre à les sacrifier; tes bobos, tes goûts, tes préférences, il faudra apprendre à ne plus les soigner. Tu devras comme les autres partager la corvée. Et au cours de ces cheminements, sans le savoir parfois, tu noueras pour la vie des amitiés solides. "On ne reconstruit plus ensuite ces amitiés-là," disait Saint-Exupéry qui les avait expérimentées. Elles demeurent pour la longue et grande route de la vie, ensuite. A marcher côte à côte, vois-tu, on apprend à se confier, à méditer ensemble, même.

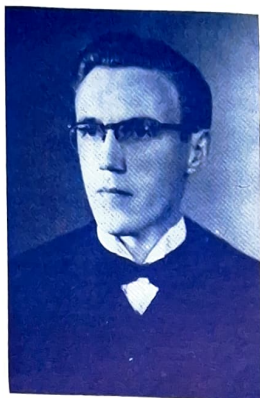
Crois-tu qu'une route semblable ne soit pas préférable à une simple promenade touristique? Elle a même l'effet d'une retraite ambulante quand un prêtre accompagne. Toujours, elle exige une surveillance continue de soi-même, une prédominance de la volonté sur l'instinct, une garde forte autour de nos tendances, une réduction à merci de nos paresse, de nos convoitises, de nos lubies, de tout ce qui alourdit, nous engule et nous dissout.

Nous sommes les enfants éternels d'une génération qui laisse dilapider son âme. Si nous voulons réagir, il faut reprendre contact avec la grande nature de Dieu... La "Route" t'y invite. Vas-y sans faiblir, tu reviendras sans regretter.

Un qui l'aime!



Debout! Sac au dos...
Fini le lâche repos.
Il faut partir frais et dispos
Debout! Pour la "Route"...

**LEANDOR ARSENEAULT**

Finalement, rassemblant tous mes souvenirs, je puis esquisser à grands traits le portrait du type très simple et très franc qu'est Léandor.

Tel que je le connaissais alors qu'il était mon camarade de classe à Petit-Rocher (sa paroisse natale), je ne pouvais douter que déjà il possédait toutes les qualités nécessaires pour poursuivre avec tenacité son rêve. Bon élève, il le restera pendant toute la durée de son cours, il se distinguait déjà pour son application à l'étude. Son travail toujours soigné lui attirait l'éloge de ses maîtres. Ce qui tranchait surtout chez lui, c'était sa sincérité et sa franchise de caractère.

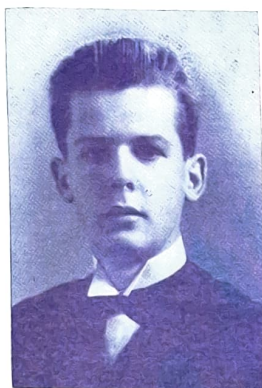
Venu au collège pour entreprendre ses études classiques, Léandor conserve la même application et la même loyauté. Sa timidité, qui le gêne fortement lui-même, ne réussit tout de même pas à le soustraire à toutes les activités collégiales. Il concourt à des débats oratoires et donne des conférences à nos cercles littéraires; au jeu, il garde sa réputation d'être un bon adversaire, surtout au volley-ball.

Léandor a un goût marqué pour la nature. Avec sa caméra, il aime prendre les beaux paysages. Mais ce sont surtout les animaux de la forêt qui l'attirent. S'il ne peut pas les photographier dans leur habitat, il les dessine. Entre parenthèse, Léandor sait déjà esquisser de beaux dessins.

Suivant le cours des événements et de la transformation de son caractère, voici qu'apparaît le motif de son application et de ses études. Léandor se destine à la prêtrise. Quelle bonne recrue pour les Pères Eudistes!

En septembre prochain Léandor entrera au séminaire de Charlesbourg. Bonne chance, et fructueux apostolat!

Albert Arseneault

**GEORGES MERCIER**

Le portrait que je vais vous brosser est sans doute celui d'un type très original. Imaginez-vous ce jeune homme de 20 ans; front large, cheveux coupés en équerre, sourire accueillant aux lèvres; eh! bien! vous avez Georges.

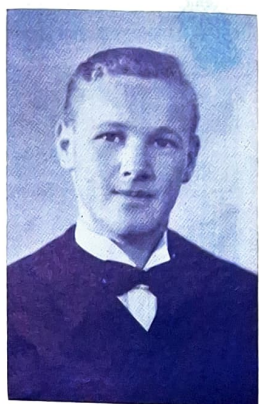
Natif de Rimouski, la Reine du Bas St-Laurent, comme il le dit si souvent, il fit ses études primaires chez les Ursulines et commença son cours classique au Séminaire où il obtint son B. L. en juin 1950. Bien qu'il ne fût pas au nombre des sinistrés, Georges décida cette année-là de terminer ses études à l'U. S. C.

Tout nouveau qu'il était, il gagna vite la confiance de ses maîtres. Dès l'automne il fit partie de la Rédaction de l'Echo. Cette année il est décorateur à l'auditorium. Artiste né... Georges s'est fait une grande renommée comme peintre parmi les étudiants.

Il n'est pas un passionné des sports, mais il aime bien jouer à la "politaine." Le trait caractéristique chez lui est sa grande distraction. Il lui arrive souvent de se laver les dents avec du savon à barbe. Il est cependant très optimiste et il se console en disant que la DISTRACTION est la marque des Grands Hommes.

En philosophie Georges ne semble pas digérer la doctrine thomiste; il est très idéaliste et même sceptique. Patriote convaincu, Georges a horreur de l'AMERICANISATION. Quant à sa carrière, il semble être attiré vers les Beaux-Arts. A toute éventualité, nous sommes assurés que sa tenacité constante au travail le conduira à une réussite qui lui procurera le Bonheur que nous lui souhaitons TOUS.

Oscar Guérrette

**RAYMOND HACHE**

Parmi les "chanceux" qui prennent place dans les rangs de nos finissants, nous comptons avec honneur notre ami, Raymond Haché.

De taille fort respectable, Raymond incarne bien le type du jeune homme fort, vigoureux et plein d'enthousiasme pour affronter l'avenir. Une chevelure d'un blond "peroxyde" rehausse fort bien le charme de sa figure souriante et loyale. Ses yeux bleus et clairs reflètent la franchise et la bonne humeur.

Natif de Lamèque, Raymond, après un stage d'étude à l'école primaire et au Couvent de Lamèque arriva parmi nous en septembre '45 pour entreprendre ses études classiques. Travailleur acharné, favorisé par une intelligence assez brillante, notre ami ne tarda pas à franchir les étapes qui devaient le mener au Baccalauréat.

Grand fervent des sports, Raymond ne tarda pas non plus à se tailler une place parmi nos "sportifs." Bien qu'ayant "goûté" pratiquement tous les jeux en activité au Collège, il excelle surtout au "hockey" et à la balle au-camp. Il est de plus excellent nageur. C'est là, sans doute, une nécessité imposée par son lieu d'origine, séparé de la terre ferme d'au moins un demi-mille.

La musique "populaire" occupe agréablement ses moments de loisirs, mais Chopin et Mozart partagent aussi ses goûts.

L'avenir économique du pays et surtout de nos belles paroisses acadiennes le préoccupe beaucoup et tous les mouvements coopératifs suscitent en lui un intérêt particulier. C'est pourquoi Raymond nous quittera sous peu pour se diriger vers l'Université Laval afin d'y suivre des hautes études commerciales. Va, cher ami, avec la confiance de trouver dans ce domaine un champ d'action suffisamment vaste pour y déployer tes nobles aspirations. Puisse le succès couronner tes généreux efforts! Le pays trouvera certainement en toi un citoyen dévoué et utile, qui pourra très bien prendre place aux premiers rangs de notre élite professionnelle de demain.

Léandor Arseneault

A L'OCCASION DU 11 MAI

HOMMAGES

Collier de Mère.

La gloire d'un couchant, souvent j'ai contemplé;
J'ai vu le ciel paré des roses de l'aurore;
J'ai vu sur le glaiëul finement ciselé
La marque d'un pinceau que tout chef-d'oeuvre arbore.
Dans les réseaux ténus de fines arabesques;
Dans la riche splendeur des temples corinthiens;
Sur des fac-similés de grandioses fresques,
Comme dans la grandeur des hauts monts laurentiens.
Où je passais, partout, je voyais la beauté;
Elle s'enveloppait d'ombres et de lumière,
Mais un jour, je la vis dans toute sa clarté,
Deux êtres enlacés!... Un regard triomphant!
Non, rien n'est plus divin qu'un sourire de mère;
Et rien n'est aussi beau qu'un petit bras d'enfant.

Elise Loubert.

A NOS

MÈRES

Joignez Le Corps d'Etudiants Officiers Canadiens

- UN BREVET D'OFFICIER!
- VOTRE CONTRIBUTION A LA SECURITE DU PAYS!
- UNE CARRIERE DANS L'ARMEE CANADIENNE!
- UN EMPLOIE REGULIER PENDANT L'ETE!



- UNE SOLDE INTERESSANTE!
- UNE VIE SAINTE AU GRAND AIR!
- DES AMIS VENANT D'AUTRES UNIVERSITES!
- DES VOYAGES!

FRANK HAY

LE MAGASIN POUR HOMME
Vêtements Fashion Craft
Chemises ARROW — Chapeaux STETSON

Bathurst :: N.-B.

Salvatore et Joseph Schikironi, prop.

Family Barber Shop

Bathurst N.-B.

Claude's Lunch Room

Rafraîchissements
Lunch — Sandwiches
Tabac — Pipes — Revues
BATHURST :: N.-B.

Northern Machine Works Limited

Camion "Smith" — Tracteurs Snowplows
Soudure électrique

BATHURST, N.-B.

DR JONES

DENTISTE

Bathurst :: N.-B.

Missions de nos Collèges

Texte d'une conférence prononcée en mars dernier, par le P. Larouche, Sup. Col. St-Louis d'Ed'ston.

"On ne saura jamais mesurer à sa juste valeur le rôle providentiel qu'ont joué nos Collèges classiques au Canada Français. Suivant le mot si juste de Georges-Etienne Parent: 'Ils ont été autant de citadelles nationales qui font qu'il y a encore un peuple canadien-français.'"

"Beaucoup semblent ignorer les valeurs humaines qui créent la seule vraie civilisation ...

"Ce qu'on demandera donc tout d'abord à nos Collèges et ce qu'on est en droit d'attendre d'eux est une solide formation religieuse. Nous ne devons pas, en effet, oublier le but essentiel de l'éducation qui est de préparer l'enfant à réaliser pleinement sa vie d'homme appelé par son Créateur à vivre sur la terre comme dans un lieu de passage, et à atteindre par la foi et la pratique religieuse sa destinée surnaturelle.

"Si l'étude raisonnée de la vraie religion est nécessaire, cependant, elle ne suffit pas à faire un honnête homme et un citoyen vertueux. La foi qui n'est que dans l'esprit est une foi morte. La religion n'est pas une affaire de pure connaissance; elle est une vie. Elle exige un effort personnel d'appropriation et doit imprégner et vivifier chacune de nos actions. 'Malheur à la connaissance, dit Saint Augustin, qui ne pousse pas à l'amour ...'

"... Le cours classique n'est pas un cours commercial. Ce dernier est un cours indépendant du premier, et si les élèves qui le

suivent doivent apprendre la comptabilité et se familiariser avec les autres disciples qui leur seront indispensables dans les affaires ou le commerce, ils ne doivent pas négliger les matières académiques qui leur assureront au moins quelques rudiments de culture et les moyens essentiels d'expression ...

"Le cours classique n'est pas non plus un cours scientifique. On n'y néglige pas pour autant les sciences exactes et les disciplines expérimentales; elles sont nécessaires, surtout à une époque d'industrialisation très poussée et de progrès techniques, produits des sciences. Toutefois, il convient de le répéter, LE COURS CLASSIQUE NE VISE PAS A PRODUIRE IMMEDIATEMENT DES INDUSTRIELS, DES TECHNICIENS ET DES SAVANTS SPECIALISES. Pour ceux que le goût et les aptitudes semblent prédestiner à ces carrières scientifiques, la spécialisation ne devrait pas commencer avant qu'on ait achevé tout le cycle des humanités et de la philosophie. On

a commis en d'autres pays et même chez nous cette erreur de la spécialisation prématurée. On a négligé le développement de l'esprit, de la personnalité pour rechercher une illusoire érudition; on a sacrifié à la quantité, à la recherche du confort matériel, à la réussite hâtive, le souci de la qualité et des valeurs spirituelles, sans lesquelles la civilisation n'est qu'une brillante façade, mais sans consistance, un corps sans âme. On a voulu former des hommes d'un temps; on a négligé la formation de l'homme tout court, l'homme de tous les temps. Heureusement, on a fini par comprendre le danger, et la période de crise que nous traversons incite les penseurs sincères à reviser leurs conceptions et à réclamer un redressement qu'il s'impose.

Ainsi, il est réconfortant de voir un pays comme les Etats-Unis, qu'on a appelé à juste titre "le plus vaste laboratoire pédagogique du monde," tendre maintenant de plus en plus vers une éducation plus humaine, plus spirituelle, en faisant une part plus grande aux disciplines qui développent l'esprit, "le rendant capable de penser sainement et de produire un acte de vraie liberté et d'une décision vraiment personnelle". (cf. Discours de M. Wilkie aux étudiants de l'Université Duke, 14 jan. '42)

"La formation classique vise à saisir ces valeurs spirituelles et à les employer pour l'épanouissement des esprits qui ambitionnent de réaliser "leur beau métier d'homme" et de constituer une élite tenue d'éclairer, d'élever, de diriger et de travailler à l'embellissement de la vie et au développement de l'esprit par la sauvegarde de l'héritage culturel occidental issu des civilisations grecque et romaine et de la tradition chrétienne.

D'où la mission du collège ...

Simon Larouche, c.j.m.

BATHURST, N.-B.

LOUNSBURY
COMPANY LIMITED

Ameublements complets pour maisons
Chesterfield "Kroehler"
Laveuses Connor
Produits Frigidaire
R.C.A. Victor

Vente et service
GENERAL MOTORS
Chars usagés O. K.
Instruments aratoires John Deere
NOUS INSTALLONS TOUT CE QUE NOUS VENDONS.

RUE KING

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

BATHURST,

N.-B.

C & S BOTTLING WORK, BATHURST

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs Coca-Cola

Bathurst,

N.-B.

PRARMACIE VENIOT

Votre pharmacie "Rexall"

Tout ce qu'il vous faut

Rue King

::

Bathurst, N.-B.

THE NORTHERN LIGHT LIMITED

IMPRIMEURS — EDITIONS

PAPETERIE

BATHURST, N.-B.

BATHURST

N.-B.

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS POUR HOMMES ET ENFANTS

VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

KENT SALES

Bathurst,

N.-B.

BOSCA ET BURAGLIA LTD.

PEPSI-COLA ET
LIQUEURS KIST

Bathurst,

::

N.-B.

PHONE 83-W — MAIN ST.

GASOLINE ET HUILE —

REPARATIONS D'AUTOS

Kennah Bros. Garage

BATHURST N.B.

Dr Edmond J. Leger

DENTISTE

29, rue St-Georges Bathurst, N.-B.

Téléphone 191

GEORGE EDDY

CO. LTD.

Bathurst, N.-B. — Dalhousie, N.-B.

Colpitt's Studio

Développement et Impression
des films

Encadrement — Mosaïques

Bathurst,

::

N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeurs Ford et Monarch

Tél.: 516

Bathurst, N.-B.

Atlantic Wholesalers Ltd.

Manufacturier et distributeur
des produits "Silver Seal"

Sept succursales dans les Maritimes

Bathurst,

::

N.-B.

THEATRE CAPITOL

Bathurst, N.-B.

Des heures de divertissement
vous attendent!

La Société l'Assomption

Société mutuelle des Acadiens

Moncton, N.B.

Quarante-cinq ans au service de l'Acadie

Actif: \$5,325,000 Assurance vigueur: \$48,000,000

Membres: 50,100

UNION — CHARITE — PROTECTION

Moe's Quality Shop

Le plus grand magasin

"Ready-to-Wear"

du comté de Gloucester

Bathurst,

::

N.-B.

SALOME'S CLEANER AND DYER

Nettoyage à sec

Bathurst,

::

N.-B.

Magasin David

Bathurst,

::

N.-B.

Bathurst Power & Paper Co. Ltd.

BATHURST

-

N.-B.

LA PLUS GRANDE LIBRAIRIE ET PAPETERIE FRANCAISE AU CANADA

Livres canadiens

Livres de classe

Livres français

Livres religieux

Pièces de théâtre

Travaux d'impression

Fournitures scolaires

Objets de piété

Cartes de souhaits

Décorations pour les fêtes

Drapeaux, banderoles

Jeux, Jouets

DEMANDEZ NOS CATALOGUES DE LIVRES

Librairie GRANGER FRERES Limitée

54 OUEST, RUE NOTRE-DAME

MONTREAL, (1),

LA. 2171

D'Amours est un républicain du Madawaska. . . Tous les vents de liberté et de largeur de vues soufflent sur lui. Sa théorie. . . "il ne faut pas s'en faire avec la vie et il faut la voir toujours en rose." D'ailleurs pourquoi s'en faire quand on a tout à souhait? Quand on a un beau et bon cœur pour jouer; une belle intelligence pour penser, et une bonne volonté pour agir. Car notre ami Guy possède tout cela.

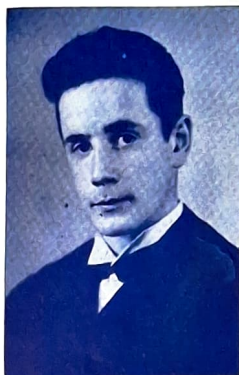
Au physique, il peut nous paraître tout d'abord un peu nonchalant; mais ne nous laissons pas prendre aux apparences car il excelle à tous les sports. Son jeu favori est sans aucune doute le "hockey" auquel il se donne tout entier durant les saisons froides. Il occupait même cette année le poste d'assistant-capitaine de notre première équipe. Il manie aussi très habilement la raquette de tennis et est un fervent de la balle-au-camp. J'allais oublier de mentionner que Guy pratique couramment le "slam" au bridge.

Les grandes facilités intellectuelles qu'il possède savent lui faire voir les choses du bon côté. Un seul principe quand il l'a saisi, (et il le saisit immédiatement), lui ouvre des horizons illimités. . . ce qui lui permet de s'asseoir sur ses "boîtes à principes" et de continuer à réfléchir sans nourriture actuelle.

C'est un cœur magnifique que ce Guy! Toujours et partout où il se trouve il sait répandre la joie et la bonne entente. Chacun s'entend bien avec lui. . . Il s'entend bien avec tout le monde. Il n'a qu'un seul défaut: il se croit grand ténor et se plaît à ravager de son timbre les grands classiques. Dans sa bouche, les chants les plus tristes portent au rire. . . ce qui n'est pas sans enragier les fervents de Caruso ou de Gigli. Il ne faut pas lui en vouloir d'ailleurs, car Guy possède un goût inné pour la belle musique.

Guy a la bosse des mathématiques. Pour lui aucun problème n'est difficile; les chiffres sont un passe-temps. Son esprit clair et mathématique n'était fait que pour la faculté des Sciences, et c'est à Laval que nous retrouverons notre ami l'an prochain. Bonne chance, cher ami, et le meilleur des succès.

Roméo Boudreau
Philo II



GUY D'AMOURS

Au premier abord, sa stature colossale, son visage sévère, et sa démarche ferme nous inspire une certaine crainte; crainte mêlée de respect; cette même crainte que l'on ressent au contact d'un supérieur. En sa présence, on guette tous ses mouvements, ses gestes, ses paroles, de peur de le froisser ou de l'insulter. Mais il n'y a aucune crainte à avoir, mes amis, Léo n'est pas dangereux. Au contraire, quand on a pris le moindre contact avec lui, il n'est plus du tout le même homme qu'on s'était d'abord imaginé. Léo est un chic type, bon farceur et ami de tout le monde.

Élève très brillant, il a d'abord sauté les éléments, et depuis, il se tient dans l'élite de sa classe. Son esprit d'initiative lui a aussi valu plusieurs hauts postes, et on a toujours vu Léo dans les activités collégiales. En plus d'être gérant de la Caisse Populaire, et ancien membre de la fanfare il fait partie de la chorale, et prend toujours une part active aux bons mouvements du groupe.

Il ne dédaigne pas pour cela les sports où il excelle. A la balle-au-mur, il n'a pas son pareil pour fendre la dernière planche, et au ping-pong, personne n'a encore réussi à le vaincre. Sa haute stature de six pieds lui a aussi valu un poste dans le club de ballon-panier, où il est un compteur émérite. Il s'adonne aussi au goudet, à la balle-au-camp et au ballon-volant. En somme, c'est un athlète accompli.

Contrairement à la plupart des grands sportifs, Léo est fou de la musique. On le voit souvent se dandiner sur un air populaire, ou rêver en écoutant une symphonie de Beethoven.

Avec toutes ces qualités nombreuses, cet élève originaire de St-Simon est prêt à affronter la dure épreuve des six années de médecine. En effet, Léo s'orientera cet automne vers l'Université de Montréal, d'où il sortira, nous l'espérons, en 1958, avec son Doctorat en Médecine, et viendra faire l'honneur de son coin de terre et de son Acadie.

Guy Savole
Philo I



LEO LANTEIGNE

Ce prénom si court et pourtant si joli, est presque inconnu à l'Université et j'oserais même dire, dans la petite ville de Bathurst. En effet dès les premiers jours de l'année, si quelqu'un demande quel est ce grand jeune homme qui passe dans le corridor ou encore sur la rue, petits comme grands vous répondent: "Quoi, vous ne connaissez pas encore Papa Fraser?" Voilà un nom bien choisi et qui caractérise bien ce finissant natif d'Edmundston, N. B.

Vous dépeindre son extérieur est chose assez facile car il n'a qu'une chose remarquable: les longueurs. . . Il est, non pas le "Héron au long bec emmanché d'un long cou" de La Fontaine, mais un jeune homme au long nez emmanché d'un long corps et de longs pieds. Ne soyez pas déçus cependant; car il porte très bien ses six pieds et ses yeux gris ont un regard perçant et malin. Les cheveux, disons qu'ils sont châtain, car il est très difficile d'en donner la couleur exacte; le peu qu'il possède est tellement clair-semé que sa tête blanche est devenue un trompe-l'œil. Je crois que la nature veut ce pauvre Yvon prématurément chauve, et je crois même que c'est de là que vient son nom de "Papa."

Depuis huit longues années, Yvon parcoure les corridors du collège, use ses pantalons sur les bancs des différentes classes tout en usant les bancs eux-mêmes. "Enfin dit-il, aujourd'hui mon heure est arrivée de m'en aller à mon tour dans le grand monde." "Que sert à l'homme de gagner l'univers. . ." Ce n'est pas l'ambition d'Yvon de gagner tout l'univers. . . Il ne désire qu'accomplir de son mieux son devoir et peut-être aussi gagner le plus de jeunes filles à ses charmes. Bien des jeunes désireraient avoir les yeux d'Yvon lorsqu'il partira, car tous se demandent comment il peut plaire à tant de demoiselles à la fois. Mais n'allez pas penser que c'est là le seul passe-temps de notre ami. Yvon est également l'une de nos étoiles aux sports. Il est tout d'abord le Cerbière de notre "club-étoiles" de goudet.

Dans les bois, rien n'est à son épreuve; et sa volonté de toujours gagner ses parties lui ont valu plusieurs victoires importantes. En été, il excelle à la balle-au-camp et au ballon-panier. Il n'a peut-être pas la voix de Mario Lanza, mais cela ne l'empêche pas de faire parti de la schola et de la chorale de l'Université durant tout son séjour ici. La caisse populaire, à sa fondation, le vit se joindre à elle et cette année même, on l'avait promu à la charge de la commission de crédit.

Un jeune homme qui a autant d'occupations dans un pensionnat, ne peut être d'un mauvais caractère. En effet, rarement nous avons vu Yvon se mettre en colère ou du moins être un peu grincheux. Son air gai, et un peu farceur lui ont valu l'amitié de tous ses confrères.

Yvon, tous les jeunes et les autres confrères moins jeunes te souhaitent un grand succès dans la vie et dans la carrière d'ingénieur que tu vas embrasser.

Claude Roy
Philo I



YVON FRASER

NOS

FINISSANTS



COMMERCIAUX

ROLLAND BOUDREAU

Maintenant, nous avons l'honneur de vous présenter un des fils de Pointe-Verte. Partisan fidèle des conservateurs, il sait nous montrer son talent d'orateur surtout pendant les classes où le professeur est absent.

C'est un fervent du sport. Sa taille est élevée, et son nez, proportionné à la taille.

C'est un bon compagnon de classe, et nous lui souhaitons bon succès dans toutes ses entreprises.

Gratien Levesque

JOHNNY MEUNIER

Si vous entendez quelque bourdonnement de contre-basse, soit à l'étude, soit en classe, retournez-vous: C'est Johnny, alias Tit-Coq.

Il nous faut le remercier et le féliciter de la manière avec laquelle il s'est si bien acquitté de sa tâche de secrétaire.

Aussi, nous savons tous qu'il sera un homme très débrouillard et qu'il saura bien secondar son père dans les affaires.

Donc, bonne chance, Johnny!

Claire Robichaud

CLAIRE ROBICHAUD

Et voici venir d'un pas de sénateur, notre aîné, Clairé, alias Muiôt. Il ne faut pas se fier à ses apparences d'homme sérieux, il a son petit caractère surnois, surtout quand il pince Nicole à l'étude.

Mais il demeure quand même un jeune homme studieux et tenace. Comme papa de la classe, il ne nous ménage pas ses conseils pleins de bon sens.

Nous lui souhaitons tous un avenir fructueux dans sa petite paroisse natale de Sainte-Rose.

Johnny Meunier

GRATIEN LEVESQUE

Grand de taille, et assez bien découpé, Gratien est l'un des compagnons les plus amusants et peut-être aussi le plus sérieux de notre classe. C'est pourquoi nous l'avons choisi pour président.

Doné d'une intelligence bien développée, il sait soustraire, au temps de classe, quelques instants pour s'occuper de son fameux dessin. Mais cela ne l'a pas empêché de conquérir la première place aux examens de Noël.

Nous lui souhaitons une aussi belle réussite aux examens de juin, mais surtout dans le bel avenir qu'il se prépare.

Bonne chance, et bon succès!

Rolland Boudreau

JEAN-PIERRE LOUBERT

Nous ne devons pas laisser Jean-Pierre passer inaperçu.

Natif de Campbellton, il s'est toujours montré gentil envers ses camarades malgré son caractère quelque peu récalcitrant.

Pour lui les trapèzes ont été son passe-temps durant les récréations, et pendant son séjour au collège, il a cherché à développer ses muscles autant que son intelligence.

Alors, Jean-Pierre, nous te souhaitons tous de grands succès dans la vie.

Abdon Gionet

NORMAND DRYSDALE

Un des cadets de la classe, Normand a su nous montrer un véritable esprit de travail. En effet, il a toujours conservé les plus hauts rangs. Social et jovial, il sait toujours nous égayer par ses farces bien placées et son sourire sympathique.

Au physique, Normand a une démarche insouciant, une allure indifférente. Mais il est quand même au physique un garçon des mieux bâtis.

Nous espérons qu'il saura dans la vie faire aussi bien qu'à présent. C'est pourquoi nous lui souhaitons bonne chance et grand succès.

Eric Burke

ABDON GIONET

L'espace nous fait défaut pour vous décrire parfaitement Abdon. Une taille moyenne, une paire d'épaules donnant de faux airs de solidité, nous montrent Abdon comme un homme vraiment solide.

Le voyant déambuler dans le long corridor, n'a-t-on pas l'impression d'un second Napoléon se promenant dans les appartements du pape.

Abdon a une conversation intéressante et sait surtout nous faire rire quelque fois.

Quoique n'ayant pas fait de première année commerciale, il a très bien su se tirer d'affaires jusqu'à date, et nous espérons qu'il saura continuer à l'avenir.

Hermann Nadeau

GERARD LEBLANC

Gérald a vu le jour le 20 juillet 1933 à Dugal P.Q. Il est sans contredit le bébé de notre classe, mais pas le moindre dans les activités sportives.

Gérald possède un physique sans égal. Ses cheveux légèrement ondulés et son sourire charmant font de lui un gentil garçon.

Notre "BEBE" se destine au travail de bureau.

Bonne chance Bébé!

Lugi Lanteigne

LUGI LANTEIGNE

Né le 24 juin 1932 à Saint-Paul de Caraquet, Lugi nous arrive en 1948 avec le désir de faire son cours commercial.

Au physique c'est un homme élégant, à l'allure fière et distinguée. Il s'est spécialisé dans le ballon-volant pendant les trois années passées parmi nous.

Comme nous le savons, Lugi a l'intention de travailler dans un bureau. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans l'avenir, avec l'espoir de le rencontrer au conventum en 1957.

Gérald LeBlanc

DESMOND BLANCHARD

Nous sommes pas mal à court de mots pour vous présenter notre ami Desmond.

Nous ne pouvons qu'admirer sa conduite exemplaire qu'il a si bien su conserver durant son séjour parmi nous.

Bonne chance, Desmond, et nous avons l'assurance que ton travail sera couronné de succès.

Félicitations "Des"!

Jean-Pierre Loubert

ERIC BURKE

"I didn't see your copy-book, Eric!" Voilà ce que dit M. Van Tassell quand il nous donne nos cahiers de correspondance. En effet, il faudrait à Eric une "Whizzer" au lieu d'une bicyclette à pédales: il est en retard partout.

Il n'est pas vraiment studieux, mais il donne son coup de collier à la veille des examens. Chose étrange, cette tactique lui a toujours réussi.

C'est un jeune homme serviable et d'un caractère enjoué. Voilà pourquoi nous le considérons comme un de nos meilleurs camarades.

Normand Drysdale

HERMANN NADEAU

Hermann a vu le jour à Kénogami le 5 juillet 1934.

Au physique, il est de taille courte; mais ce défaut est réparé par sa charpente bien mesurée. Il a les cheveux ondulés. Il n'est pas le premier de la classe, mais il réussit quand même, grâce à son application et à sa persévérance à l'étude.

Hermann est un type qui ne se décourage pas facilement, et si un des finissants mérite un diplôme, c'est bien lui!

Hermann a choisi comme carrière future: l'aviation; espérons que le succès le suivra en toute sa vie.

Desmond Blanchard

ARTS ET LITTÉRATURE



La Passion de Swob

Le XX^{ème} siècle a sa manière de s'exprimer et il y tient. On ne peut lui refuser son originalité et son opiniâtreté. Il a droit à une expression personnelle de ses pensées et de ses sentiments.

Le bon XX^{ème} siècle veut "comprendre" et "faire comprendre." Les faits et gestes du passé, il les repense à la moderne et les fait sentir à ses hommes.

Le plus grand drame de l'histoire, le drame de la Passion du Christ, sait souffrir, lui aussi, cette réincarnation. Ce qu'on doit retenir des faits évangéliques, ce n'est pas la lettre mais l'esprit. Celui-ci seul vivifie; celle-là tue.

Tout le mérite de la "Passion du Christ" de René Schwob vient de sa "refaçon", dans son incarnation moderne, tout à fait dans l'esprit évangélique.

"La Passion du Christ" fut jouée le 6 avril dernier par les élèves des classes de Rhétorique et de Belles-Lettres. Le mystère a été compris si on en juge par l'interprétation.

On a bien vu la période de la vie publique de Jésus où les foules se massaient autour d'un homme qui n'était pas un homme ordinaire. On a mieux vu et plus admiré le virement des foules qui ne pardonnaient pas à Jésus d'être du côté des pauvres. Paradoxe que seuls de pauvres gens peuvent créer! Ce qu'on a le mieux vu, c'est le sentiment très tendre de foules qui se demandaient si Jésus aurait fait un bon roi. Pauvre peuple élu! C'est la rançon de son élection que d'aller jusqu'à ne pas reconnaître le Christ qui devait le guider.

Rien ne choquait malgré—peut-être avec l'absence du Personnage incréable. La distribution avait été pesée. On ne pouvait pas ne pas admirer un Judas érasseux et désespéré, un Jacques doux et priant, un Pierre affectueux et prime sautier un Calphe nerveux et intrigant. Si Marie eut été plus souffrante et moins déçagée, Jacques plus tremblant et moins exalté, ils n'auraient pas trop changé leur vocation d'amour.

"La Passion" ne se prêtait pas à de grands jeux de scène. Tant mieux. Le théâtre, pour procurer l'émotion de beauté, doit défrayer l'esprit à sa manière et dépasser la pure vision sensitive. Les jeux de scène ne sont pas absolument nécessaires au théâtre, au vrai théâtre, au grand théâtre. Celui-ci est d'abord d'ordre intellectuel.

"La Passion" de l'Université fut une belle réussite. N'eût été la dualité de la mise en scène, c'eût été un spectacle parfait "au généralis." Comment concevoir un décor unifié avec un claque d'aujourd'hui et des imitations d'élévations d'il y a presque deux mille ans?

RES.

"LA BOHEME" OPERA

C'est avec un réel enthousiasme que l'auditoire réuni à l'auditorium de l'Université du Sacré-Cœur a reçu la représentation de l'opéra "La Bohème" présenté par l'Opéra National du Québec, sous la direction de Monsieur Edouard Woolley. Le choix des artistes était cette fois bien soigné, et ce fut une joie que d'entendre chanter avec tant d'aisance les jolies mélodies écrites par Puccini pour le texte de "La Bohème." On ne saurait trop louer l'art consommé avec lequel Marthe Létourneau nous a présenté Mimi à ce spectacle. Cette jeune Canadienne est une artiste de grande classe et la conscience avec laquelle elle interprète les rôles qu'on lui confie est déjà un atout en faveur des spectacles où elle s'inscrit. C'est surtout grâce à elle si le jeu de la Bohème a su prendre une telle valeur artistique et nous l'en félicitons. Chacune de ses notes est d'une finesse et d'une beauté rares.

Il nous faut aussi louer le jeu sympathique de Monsieur Serge Bailly dans le rôle de "Rodolphe." Monsieur Bailly est un ténor qui sait où il va et ce qu'il doit chanter. Sa voix est splendide et bien posée. Pour lui comme pour les autres hommes, toutefois, nous aurions aimé une diction plus nette qui nous eût permis de mieux saisir le texte de l'opéra.

Marie-Germaine LeBlanc nous a donné une Musette bien campée. Elle était douée pour prendre le rôle et pour le bien rendre. Même ceux qui avaient préféré son interprétation de Rosine, dans "Le Barbier de Séville" ont été unanimes à reconnaître la maîtrise de son jeu en ce dernier opéra.

Signalons également la belle tenue de Messieurs Noël Denis (Schaunard) Joseph Rouleau (Colline) et Chs-Emile Brodeur (Marcel). Tous ont su nous plaire ce soir-là, nonobstant une diction un peu trop embarrassée. C'est donc une équipe bien à point que l'Opéra National du Québec nous avait amenée et nous devons l'en féliciter.

Je m'en voudrais de ne pas signaler ici la magistrale tenue de l'accompagnateur Pierre Brabant. Avec une maîtrise rare, il a su remplacer, avec Mlle Lavallée, tout l'orchestre qui manquait ce soir-là. Il n'en est guère dans la salle, je crois, qui n'aient remarqué avec quel art Monsieur Brabant a rendu le difficile accompagnement écrit par Puccini pour cet opéra.

Il nous faut féliciter également les chœurs qui ont su, en trois jours, apprendre la difficile partition du 2^e acte. Les connaissances auraient peut-être désiré des attaques plus sûres, et une exécution plus rapide des pièces. Il reste vrai toutefois que le jeu de ces jeunes gens et de ces jeunes filles de notre ville a été vraiment intéressant et que nos compatriotes ont fait bonne figure auprès des artistes de Montréal et de Québec.

Bref, l'Université nous a présenté un fort beau spectacle ce soir-là, un spectacle que tous les auditeurs ont grandement apprécié. Il est vraiment dommage toutefois que tant d'amateurs de belle musique se soient abstenus de figurer ce soir-là au spectacle. On ne pourra objecter le haut prix des billets, puisque les organisateurs avaient consenti à une baisse de plus de la moitié afin de permettre à plus de personnes de venir assister à cette soirée unique. Il y a dans ce fait de l'abstention de nos gens de Bathurst un élément capable de décourager les organisateurs. Si c'est en vain que l'on se démène tant pour faire venir ici à Bathurst, les meilleurs artistes de Montréal, de Québec et d'ailleurs, il arrivera ce qui est arrivé en tant d'autres centres: nous en serons privés. Ce serait vraiment dommage pour nous tous.

S. M.

Concerts-conjoints de nos CHORALES

Après son magnifique succès au festival de Bathurst, la Chorale de l'Université fut invitée par les autorités du Collège Saint-Louis, d'Edmundston, à se rendre en cette ville, le 8 mai au soir, afin de participer à un concert-conjoint qui clôturait les fêtes organisées à l'occasion des noces d'argent du Rév. Père Larouche, supérieur.

Ce concert-conjoint, qui devait mettre à l'honneur les chorales de ces deux collèges ont lieu, en effet, et il remporta un réel succès. Avec enthousiasme, le sympathique auditoire accueillit les pièces présentées par chacune des deux chorales, séparément. Tout d'abord, celle de Saint-Louis chanta, avec une sûreté surprenante un programme charmant et varié:

O Souveraine Beauté, de Bach
Gloire à Dieu, Mendelssohn—Bartholdy
I went to the market, Blaquière
Gid up, Sam, Blaquière
Velum templi—Martini
Où vas-tu, Basile, (unisson)
Joyeux alleluia—Poupin
La gaieté française — grand pot-pourri de Moreau.

Puis ce fut au tour de la chorale de Bathurst. Sans entente préalable, les deux directeurs en étaient arrivés à l'organisation d'un programme tout à fait différent. La foule sut manifester son contentement par de vibrants applaudissements et des bravos enthousiastes. Notre chorale chanta ce soir-là:

O Nuit—Rameau
The Battle of Jericho—Negro spiritual
La Spagnola—De Chiara
La chanson du dimanche — Carlo Boller
Jesu Rex admirabilis—Palestrina
Cantatibus organici—Ravanello
Listen to the Lambs—Dett—(Negro spiritual)

Le temps des pommes—Folklore
Le Noël des Musiciens—folklore européen

Pour terminer ce splendide concert, les organisateurs avaient prévu une rencontre des deux groupes chorales, en face de public Ensemble, les chorales de nos deux collèges chantèrent donc cinq pièces remplies de finesse et de bon goût: Les Bâteliers de la Volga — (Air russe)

Le Psame de Marcello—Lhoumeau
Margoton va-t-à l'eau—folklore
Quand j'étais chez mon père—folklore

Le carillon du village—folklore

Cette rencontre de nos deux institutions est une idée splendide, parce qu'elle permet aux élèves de nos collèges de se rendre compte qu'ils ne sont pas seuls à faire ce travail de formation tout au cours de l'année. Nous sommes assurés que nous aurons profité à réaliser (suite à la page 16)

Chez nos ANCIENS

— SUITE —

Aux membres du Conventum 30-31

Message du Sec-Trés.

Nous ferons coïncider notre prochaine réunion de Conventum avec celle de l'Association des Anciens élèves, lorsqu'elle aura lieu au collège. Nous aurons plusieurs discussions et décisions importantes au programme. Un compte-rendu financier sera donné. Plusieurs ont payé leur cotisation à la dernière réunion tenue à l'Université, d'autres sont en retard. Une grand'messe a été célébrée pour le repos de l'âme du confrère J.-P. Albert.

Cette année encore, nous envoyons le montant requis pour un prix offert au nom du Conventum. A l'avenir, au lieu d'envoyer une circulaire aux membres, toutes communications paraîtront dans "L'Echo". Dans quelques semaines, nous enverrons à nos confrères de rhétorique une carte à remplir s'ils veulent devenir membres de notre Conventum. Une fois leur adhésion donnée, ils pourront assister à notre prochaine réunion sans attendre d'autre invitation.

O. Bourque, père.
Sec-Trés. du Conv. 30-31

Aux anciens de la région de Moncton

Pour ce qui touche le projet de l'Union des Conventum du S.-C., un comité d'organisation a été nommé, représentant les diverses sections de l'archidiocèse; il est composé de trois laïcs et d'un prêtre. Les constitutions seront bientôt envoyées au Recteur de l'Université pour approbation; une copie sera envoyée ensuite à chaque membre des conventums avant la grande réunion qui les adoptera d'une façon définitive et choisira un exécutif permanent. Un compte-rendu paraîtra ensuite dans "L'Echo".

Oscar Bourque, père.

Chez nos anciens.

Visites à l'Alma Mater.

Nous avons le plaisir de signaler le passage à l'Université du Dr Jean Langlais, de Sayabec. Le Docteur Langlais était accompagné de son épouse.

L'ordination du Rév. Père Lanteigne nous a aussi amené la visite du Très Rév. Père Provincial, le Père Arthur Gauvin, c.j.m., des Pères Jean-Baptiste Paquet, c.j.m., supérieur du scolasticat de Gros-Pin, Marsolais, c.j.m., missionnaire-prédicateur, Raoul Martin, c.j.m., René Leblanc, c.j.m., Louis Cyr, c.j.m., Jean Poltras, c.j.m., Edgar Lavole, c.j.m., tous cinq professeurs au Collège Saint-Louis. A tous, l'Echo offre ses plus fraternelles salutations.

Ordinations sacerdotales.

Le 4 mai dernier, Son Excellence Mgr Leblanc élevait à la prêtrise, en l'église de Caraqueet un ancien élève de la maison, Monsieur l'abbé Benoît Rioux. L'Université s'est réjouie avec le jeune prêtre et ses parents, à l'approche de ce jour heureux pour eux tous. Maintenant, elle est fière et contente de dire à l'abbé Rioux le plaisir qu'elle éprouve à le voir enfin gravir les degrés de l'autel, et de lui transmettre le vœux traditionnel: "Ad multos annos".

Jeudi dernier, 22 mai, au jour de l'Ascension, Mgr Leblanc honorait notre maison de sa visite, et conféra le sacerdoce à un jeune diacre eudiste, ancien élève de l'Université également: le Père Léopold Lanteigne, de Caraqueet. Avec une joie émue, nous avons assisté à la cérémonie, en compagnie des parents du jeune prêtre, Monsieur et Madame Abbe Lanteigne. Le Père Arcade Leblanc, directeur du Petit Séminaire assista le jeune prêtre à l'ordination. Le lendemain, le Père Lanteigne offrit le Saint Sacrifice en la chapelle du couvent de Caraqueet, en présence de ses parents et amis. Sa première messe solennelle aura lieu le 13 juillet prochain à Caraqueet. Nos plus fraternelles félicitations et nos vœux au Père Lanteigne.

Nos vœux également vont aux futurs Pères Enoll Caron et Jacques Tardif, qui recevront le sacerdoce, le 7 juin prochain, au Collège de Québec des mains de Son Exc. Mgr Roy, archevêque de Québec, au jour même de son 25^e anniversaire de sacerdoce. Ces deux jeunes prêtres sont des anciens de notre Université.

IN MEMORIAM



ARTHUR LOSIER

C'est avec regret et tristesse que nous avons appris le 8 avril dernier, la mort de Monsieur W. Arthur Losier, surintendant des Ecoles du Comté de Gloucester. Monsieur Losier était un ancien élève de nos cours d'été. Il était de plus le père de plusieurs élèves anciens et actuels de notre Université: Norbert Losier, qui se prépare actuellement à la prêtrise à Ottawa, chez les Pères Rédemptoristes; Guy Losier, actuellement en philosophie junior, et Raymond, élève de Versification.

Monsieur Losier laisse après lui le souvenir d'une vie remplie à pleine capacité. A deux reprises, en 1935 d'abord, puis en 1939, il fut élu par ses concitoyens pour les représenter au parlement provincial. Après la politique, ce fut la question des écoles qui le passionna. En ce dernier poste, qu'il occupa pendant plus de 8 ans, Monsieur Losier fut d'une bonté et d'une compréhension très grandes. Et les témoins se sont plus à reconnaître l'intérêt manifeste qu'il apporta à toutes leurs requêtes.

L'Echo est heureuse d'apporter à la famille ce témoignage tardif, mais non moins sincère de sa sympathie pour le défunt. A la famille éprouvée, nous offrons en notre nom et au nom de tous les Anciens élèves, nos plus sincères condoléances.

M. S.

— JUBILAIRES —

— Aux —

Rév. Père Simon Larouche, c.j.m.

Rév. Père Wilfrid Haché, c.j.m.

Rév. Père Maurice Lamontagne, c.j.m.

Rév. Père Olivier Hébert, c.j.m.

Rév. Père Alfred Poulin, c.j.m.

Rév. Père Charles-E. Robitaille, c.j.m.

Rév. Père Ludger Lebel, c.j.m.

Rév. Père M. Mazerolle,
curé de St-Antoine Parent

qui fêtent cette année leurs noces
d'argent sacerdotales.

Ad mustos et faustissimos annos

MERCI à nos religieuses !

Passer sous silence le travail monotone et souvent ardu qu'accomplissent les religieuses à l'Université serait pour le moins ingrat. Depuis sept ans et pour certains même plus, nous les flûssants de cinquante-deux, avons pour ainsi dire eu à notre service ces dévouées religieuses qui sans répit se sont dépensées dans les menus services comblant leur journée de cuisinière.

Hares sont ceux qui parmi nous ne se sont pas présentés une bonne journée à la porte de la cuisine pour dire: "Bien vous savez ma soeur, j'ai une grosse grippe, je relève d'une fièvre formidable; hier je faisais cent trois degrés... Imaginez-vous donc!" (Ici le tout devait être accompagné d'une rougeur assez accentuée au front, ou encore d'une quinte de toux; pour le dernier cas, il était interdit de se servir de son mouchoir). Et à chaque occasion l'effort était récompensé. La réponse venait: "Pauvre vous! attendez un instant, on va vous préparer quelque chose!"

Ainsi s'écoulaient les jours pour nos bonnes religieuses; n'apportant rien d'imprévu si ce n'est que de temps à autres, elles s'apercevaient un beau matin que la glacière a été dévalisée. Sans doute quelque gneau de la veille aux entrailles fortement tirallées, s'était vu poussé ou s'était laissé prendre à l'attrait de cette glacière qui lui offrait des mets alléchants! ! N'est-ce pas D'AMOURS?

J'espère, chères religieuses, que vous nous pardonner tous ces petits écarts. Soyez assurées que les flûssants veulent en vous remerciant, vous témoigner toute leur gratitude. Croyez que nous gardons toujours dans notre cœur le souvenir de votre dévouement et de votre bonté inlassable. Au nom de tous les copains et en mon nom, encore une fois Merci!

CLAUDE MICHAUD,
Philo II

REMERCIEMENTS

à
tous nos annonceurs.
à
tous nos letteurs

MERCI

à tous nos collaborateurs
en particulier à
Guy Richard
et
Jacques Mercier

qui ont visité nos annonceurs
de Bathurst

Concerts-conjoints

— SUITE —

encore de ces voyages.

C'est dans cette conviction, d'ailleurs, que les élèves de Saint-Louis furent invités à leur tour à venir chanter à Bathurst. Leur voyage coïncida avec le festival de Moncton, auquel ils désiraient prendre part. Ce même programme de chant fut donc présenté à Bathurst, vendredi soir le 16 mai, devant un auditoire d'amis du collège et d'élèves de notre institution. Au point de vue musical, ce fut un succès aussi réel que celui remporté à Edmundston. Si le travail continue avec autant d'ardeur, ce sera vraiment splendide l'an prochain.